

Libro di Paul
Novelle 6 — Giugno

Avertissement

Ces « novelle » font partie du Libro di Paul retracant l'histoire du clan de Rome.

Elles prennent place entre les tomes du cycle I du Livre de Kris.

Cette «sesta novella » se situe donc chronologiquement après le tome 6 et contient certaines indications susceptibles de spoiler le lecteur.

Capitolo 1

Paul se réveilla, au chaud et comblé. Il y avait une puissance source de chaleur contre lui et le défendeur se contorsionna pour voir. Des cheveux roux s'éparpillaient sur son torse. Il les caressa. La femme près de lui gémit puis bougea lentement et se redressa. Deux yeux verts, emplis d'amour, le contemplèrent.

— Bonjour, murmura Hénora avant de se lever pour embrasser Paul.

Il ferma les yeux pour apprécier la caresse des lèvres de sa femme sur les siennes. Il avait attendu six cents ans pour les retrouver. Et depuis qu'il était là, il ne s'en lassait pas.

— Est-ce un nouveau jour ? Vraiment ? demanda-t-il en caressant la tempe de sa femme avec son index.

Elle lui sourit. Dans les limbes, le temps ne s'écoulait pas de la même manière que sur Terre. C'était à la fois similaire et différent, linéaire et circulaire. Finalement, c'était à chacun de ressentir.

— C'est un nouveau jour si on décide que c'est un nouveau jour, assura Hénora. Puisque le soleil s'est couché et qu'il est en train de se lever, je considère que c'est un nouveau jour.

Il opina avant de regarder autour de lui. Tout était blanc. Il y avait des coins et des recoins mais tout était en monochrome. La seule chose qu'il voyait c'était Hénora. Ainsi que les autres âmes quand ils en croisaient. Il n'y avait ni ciel, ni soleil, ni lune, ni étoile. Juste du blanc à perte de vue.

Il avait donc rapidement compris qu'Hénora et lui, bien qu'étant dans le même espace, ne partageait pas la même conscience du lieu. Il ne se l'expliquait pas. Ou plutôt, il avait tellement d'explications possibles qu'il préférait ne pas choisir.

Elle lui avait décrit les lieux comme étant des vastes étendues d'herbe sauvage, avec des forêts, des cascades et quelques châteaux éparpillés ici et là. C'était à la fois très similaire à ce qu'elle avait connu dans le monde terrestre et très différent. Tout débordait de paix et de tranquillité. Il n'y avait pas d'hiver, pas d'été mais un printemps permanent. Chaleur et froid étaient dispensés en exacte quantité.

— Je vais te croire sur parole, décida Paul avant de s'emparer une nouvelle fois de sa bouche.

Il la plaqua contre lui puis la renversa dans l'objectif de recommencer ce que le sommeil avait interrompu. Mais elle le repoussa légèrement et lui sourit.

— Paul, ça fait des semaines que tu es là. Tu ne veux pas visiter un peu ?

Il leva un sourcil. Visiter ? Tout était blanc. Les limbes n'étaient qu'un labyrinthe monochrome. Il ne voyait pas vraiment l'intérêt de se lever et de marcher pendant des heures.

Hénora comprit le problème. Il lui avait décrit ce qu'il voyait et elle devait reconnaître que cela manquait d'intérêt. Mais elle était néanmoins curieuse de voir si tout était comme ça. Il devrait normalement pouvoir apercevoir le puits des âmes. Logiquement, cet endroit devrait être différent du reste. La curiosité la dévorait.

D'autres soucis requéraient également l'attention de son mari. Elle savait qu'il ne souhaitait pas y penser mais il le devait pourtant.

— Bon d'accord, pas de visite. Mais tu as des âmes à voir.

Paul grogna. Il était mort. Il ne devait plus avoir de responsabilités logiquement. Il n'y avait pas de justice.

— Elles attendront bien encore un peu, soupira-t-il en léchant le cou de sa femme.

Elle se mordit les lèvres puis, rassemblant toute sa volonté, le repoussa une nouvelle fois. Il masqua sa frustration. Elle lui lança un regard appuyé.

— Tu es arrivé ici avec de nombreux défendeurs. Ils doivent être perdus. Tous n'ont pas forcément de personnes proches qui les ont attendus. Et même si c'est le cas, ils voudront peut-être te voir et te parler.

— Pourquoi ? Qu'est-ce que cela peut leur faire ?

— Tu étais leur chef. Je suis persuadé que te savoir avec eux pour vivre cette nouvelle expérience les rassurera.

— Il n'y a pas des guides pour leur expliquer ? grommela Paul.

Elle eut une expression désabusée.

— Tu en as vu un ?

La réponse était négative et il grimaça. Elle avait sans doute raison mais il n'était pas encore prêt à la quitter aussi vite.

— Pense à Valens, ajouta-t-elle pour le convaincre.

Il la regarda comme si elle l'avait poignardé. Il se souvenait encore de Valens en train de mourir dans ses bras. Sa vision ne lui avait pas montré cela. Valens n'aurait pas dû mourir. Il jura.

— Tu as gagné, lâcha-t-il en se levant.

Il tendit sa main pour l'aider à se redresser et elle se hissa sur la pointe des pieds pour l'embrasser sur la joue. Son sourire ôta un peu la peine sur la poitrine de Paul et ils partirent, main dans la main. Hénora traversa une forêt, admirant les arbres, le soleil jouant dans les feuilles et les animaux qui parcouraient les bois. Paul se contenta de voir défiler les couloirs blancs, immaculés et sans imperfection. C'était intéressant mais le visage souriant de sa femme lui faisait oublier la pauvreté du paysage.

Ils marchèrent ainsi pendant quelques instants – que Paul ne sut pas vraiment quantifier – puis croisèrent plusieurs âmes. Leurs nombres augmentaient au fur et à mesure qu'ils progressaient et le défendeur comprit qu'ils avaient dû atteindre un croisement quelconque.

Il ne s'attendait pas à cela.

Une immense faille se dressait devant lui. Une lumière bleue éclatante en sortait. Les âmes se pressaient autour d'elle. Certaines y entraient, d'autres en sortaient. Paul essaya de comprendre puis finit par réaliser qu'il avait devant lui le portail menant au véritable au-delà.

Hénora l'observait, jugeant sa réaction. Il devait voir la faille de la même façon qu'elle. En discutant avec d'autres âmes, elle avait pu constater qu'en général, ils voyaient la même chose. Mais elle n'était pas certaine que ce soit vrai pour lui. Apparemment, il ne faisait pas exception. Il semblait à la fois subjugué par le spectacle et effrayé par la possibilité qu'il incarnait.

Il se tourna vers elle, interloqué.

— Est-ce vraiment le passage des âmes ?

— Le puits des âmes, le passage, le portail, la porte divine... elle a plusieurs noms mais oui, c'est bien ça, confirma Hénora.

Paul contempla la faille une seconde fois. Il n'en revenait pas. La curiosité le prit.

— Tu as traversé ?

Elle sourit, comme s'il était naïf.

— Bien sûr que non. Si je l'avais fait, nous n'aurions pas pu nous revoir. Les âmes qui traversent, quand elles le peuvent, ne reviennent jamais.

— Quand elles le peuvent ? s'étonna Paul.

— Certaines sont refusées. En général, parce qu'elles ont encore quelque chose qui les retient sur Terre. Comme Kris par exemple.

Paul opina. Son apprenti était venu par deux fois dans les limbes. La seconde fois, il était passé par le passage mais avait effectivement été rejeté. Paul s'en rappelait à présent.

— Et puis, certaines âmes ne souhaitent pas partir des limbes.

— Elles ont peur de ce qu'elles vont trouver derrière, devina Paul.

— Oui. La mort fait peur. Quand on arrive ici, on se dit que ce n'est pas si terrible. Et puis, on tombe sur cette faille et on comprend qu'il y a encore une inconnue. Ça en rebute beaucoup.

Paul pouvait le comprendre. C'était comme de tomber dans un puits sans fond. Et quand le fond semblait proche, il s'éloignait encore. C'était désespérant.

— Autant se contenter de l'éternité ici, approuva-t-il.

Quoique dans son cas, il ignorait s'il pouvait tenir une éternité à contempler des murs blancs. Si Hénora était avec lui, pourquoi pas. Mais dans une autre situation...

— Sauf qu'ici, ce n'est pas pour l'éternité, souffla Hénora.

Paul la regarda, étonné de cette affirmation.

— Pourquoi donc ? Qu'est-ce qui les en empêche ?

— La bête, répondit Hénora.

Il pouvait percevoir la peur dans sa voix. Il essaya de se rappeler si Kris avait mentionné une quelconque bête mais il ne trouvait pas.

— La bête ? répéta-t-il donc pour qu'elle lui explique.

Elle ne répondit pas tout de suite. Il eut l'impression qu'elle rassemblait son courage pour lui en parler. Comme si le fait de verbaliser l'existence de cette entité la ferait venir à coup sûr.

— Quand les âmes sont là depuis trop longtemps ou qu'elles n'ont plus rien à faire ici mais qu'elles refusent de passer par le puits, la bête vient pour les dévorer.

Paul masqua sa stupeur.

— Les dévorer ?

Elle acquiesça, timidement.

— Elle a une grande gueule, pleines de crocs tranchants et elle poursuit les âmes jusqu'à ce qu'elle les avale. Elle ne vient que pour ça.

— Comment peux-tu être certaine qu'elle ne vient que pour les âmes qui ne veulent pas passer par le puits ?

— C'est la rumeur qui court, fit-elle.

Elle savait que ce n'était pas très fiable mais elle était néanmoins convaincue de sa véracité.

— C'est sans doute vrai. Je n'ai jamais essayé de passer par le puits, je suis une des âmes les plus vieilles ici mais la bête n'est jamais venue pour moi parce que je n'ai pas refusé de passer, c'est juste que je t'attendais. Peut-être que maintenant...

Elle tremblait de tout son long et Paul la prit contre lui pour la rassurer.

— Je ne la laisserai pas te prendre, je te le promets ! Tout ira bien.

Elle n'en était pas convaincue mais se laissa persuader. Elle soupira d'aise alors que le réconfort s'engouffrait en elle et profita de la chaleur de son mari.

— Paul ! appela soudain une voix que le défendeur identifia sans peine.

Il rompit l'étreinte avec Hénora mais conserva sa main dans la sienne puis se tourna. Il vit Valens débouler et se jeter sur lui. Ils roulèrent sur le sol et Valens se mit à rire aux éclats. Emporté par son enthousiasme, Paul fit de même et ils eurent une crise de fou rire pendant quelques instants, sous les yeux attendris d'Hénora.

Elle ne connaissait Valens que par les visions qu'elle avait eu de Paul mais elle n'ignorait pas le lien solide qui unissait les deux hommes. Elle était heureuse qu'ils puissent se retrouver après la mort. Et malgré ce que pouvait dire Paul, cela lui faisait aussi le plus grand bien.

Ils finirent par se calmer puis se relevèrent.

— Je suis content d'avoir pu te trouver ! commença Valens. Ces limbes, c'est un sacré truc ! Ça ressemble à quoi pour toi ?

— Un labyrinthe monochrome, répondit Paul. Et toi ?

— Ouah, ça doit être chiant, nota Valens. Moi, c'est trop génial. Ça ressemble à un marché médiéval. Y a des échoppes de partout avec plein de produits que je ne connais pas et un immense château. J'ai l'impression d'être dans un jeu video, c'est trop le pied. Enfin, ça serait mieux si je n'étais pas mort mais finalement c'est pas trop terrible.

Il avait adopté un ton nonchalant et Paul fut heureux pour son compagnon. Il semblait avoir trouvé un peu de bonheur, c'était une bonne chose.

— Vous êtes Hénora, je suppose ? continua Valens en s'approchant de la femme.

Elle acquiesça, surprise par son excitation.

— Paul nous parlait pas beaucoup de vous et du coup je savais pas trop à quoi m'attendre mais ça va...

Elle haussa les sourcils, étonnée.

— Comment ça ? Ça va ? De quoi tu parles ? lâcha le doyen.

— Ben ça va, répéta Valens, ne voyant pas où voulait en venir Paul. Elle est plutôt jolie et elle a l'air sympa.

Hénora gloussa. Elle était ravie d'être plutôt jolie et d'avoir l'air sympa.

— Alors comme ça tu ne parlais pas beaucoup de moi, fit-elle en donnant un coup de coude dans les côtes de son mari.

— Ben disons que, commença Paul gêné, c'était compliqué.

Elle secoua la tête, amusée.

— Il a toujours été pudique sur sa vie privée, déplora-t-elle en se tournant vers Valens.

— Ah ça je suis d'accord avec vous ! confirma-t-il. Il adore se mêler de celles des autres mais il refuse catégoriquement qu'on se mêle de la sienne.

— Il a continué alors ! Il est incorrigible ! J'ai passé trente ans à lui dire qu'il ne pouvait pas toujours arrangé les choses comme il le voulait.

— Ben faut croire que ça a pas suffi. Il adore toujours autant les potins, savoir qui est avec qui, leurs sentiments etc... Tenez, on a deux compagnons qui s'aiment mais qui ne veulent pas se le dire... Ben il les poussent en permanence. Il croit que personne ne le remarque mais...

— Ah oui, Cesare et Lucia, fit Hénora, se rappelant les avoir déjà vus.

— Ah vous les connaissez ? s'étonna Valens. Je croyais que vous... enfin que vous étiez déjà... quand ils sont arrivés.

— Oh oui, confirma-t-elle. Mais il y a une pierre de vision ici qui nous permet de continuer à voir ce qui advient des personnes qu'on a aimé. J'ai essayé d'espionner le moins possible mais bon...

— Sérieux ? Y a ça ? On peut regarder ce qu'il se passe sur Terre ? Trop bien ! Je comprends que vous ayez eu envie de voir ce qu'il faisait. Faut le surveiller en permanence.

— C'est ça. Là-dessus, je suis assez contente que Lucia m'aît remplacé. Elle a fait un super boulot !

— Et encore, elle ne parvenait pas toujours à réfréner ses envies de tout contrôler...

— Dites, vous savez que je suis toujours là, lâcha Paul, comprenant que s'il n'y mettait pas un terme, la conversation risquait de durer un moment.

Ils le regardèrent puis haussèrent les épaules avant de prendre leurs échanges à propos de ses défauts. Il leva les yeux au ciel et secoua la tête, désespéré. Intérieurement, cette situation le faisait sourire. Il avait été persuadé que Valens s'entendrait parfaitement avec sa femme et il s'apercevait que son intuition avait été la bonne.

Ne voulant plus les écouter déblatérer à son propos, Paul décida d'aller faire un tour. Non pas que le paysage était soudainement devenu intéressant mais il voulait voir s'il pouvait rencontrer d'autres

défendeurs. Hénora avait raison, beaucoup de ses camarades étaient tombés pendant la guerre et se retrouver pourrait être bénéfique, à la fois pour eux et pour lui.

Il commença donc à arpenter les environs, croisant des dizaines d'âmes qu'il ne connaissait pas. Il essaya de différencier les âmes, tentant de percevoir celles qui avaient été humaines, aériennes, célestes ou souterraines mais il n'y parvint pas vraiment. Elles étaient toutes différentes mais d'apparence similaire si bien qu'il était impossible de deviner ce que les personnes autour de lui avaient été sur Terre.

Y a t-il seulement les âmes souterraines ici ? Les limbes sont-elles pour tout le monde ou bien sommes-nous catégorisés ? Hénora était humaine, je suis céleste et je suis avec elle. Donc s'il y a sélection, elle doit se faire de manière différente. Kris a atterri ici et il disait que Menya y était aussi mais était-ce les mêmes limbes ?

Il y avait tellement de questions que Paul sentit un mal de crâne arriver. Il s'en étonna. Il ne pensait pas pouvoir souffrir de quelque chose ici. Il faudrait qu'il en parle à Hénora. Elle devait avoir appris des tonnes de choses sur cet endroit depuis qu'elle était là.

Il marcha quelques minutes puis arriva à un endroit un peu particulier. Tout était toujours blanc mais il y avait des âmes assises comme dans un gradin de théâtre. Elles fixaient toutes la paroi opposée et Paul, intrigué, s'avança pour les imiter. Il se demandait ce qu'il pouvait bien y avoir d'intéressant là-dedans. Alors que le mur restait vierge, il finit par supposer que les âmes étaient peut-être connectées entre elles pour voir la même chose. Peut-être aurait-il dû venir avec Hénora pour qu'elle lui explique.

Au moment où il allait renoncer, la surface du mur ondula légèrement. Une image se forma, l'interpellant. Une silhouette semblait se former et il écarquilla les yeux en la reconnaissant.

Kris.

Il était en train de voir Kris. Cela aurait pu être un rêve mais il supposa qu'il se trouvait devant la fameuse pierre de vision qu'Hénora avait mentionné pendant sa discussion avec Valens. Il s'avança et trouva un endroit où s'installer. Voir comment Kris allait gérer l'après-guerre titillait sa curiosité. Il examina avec attention son protégé. Il avait un bébé dans les bras, Alexandre, sans l'ombre d'un doute et il semblait discuter avec des personnes. En faisant la mise au point, la pierre lui montra qu'il s'agissait de Lucia et Cesare. Kris avait un sac de voyage en bandoulière et Paul comprit qu'il venait s'installer dans l'hôtel particulier de Rome.

C'était une sage décision. Qui avait dû briser le cœur de Kris.

— Est-ce que ça va aller ? demanda Lucia en posant une main sur son épaule.

Kris lui sourit.

— Oui, ça va aller. C'était un peu.... difficile de dire au-revoir mais c'était nécessaire. Où est-ce que je m'installe ?

Lucia et Cesare se regardèrent. La poitrine de Paul se serra.

— On a pensé que tu voudrais peut-être reprendre ton ancienne chambre, commença Lucia. Du coup, j'ai déménagé. Je me suis installée dans celle de Paul mais on peut échanger si tu préfères. Celle de Paul était plus grande...

— Non, ça ira. C'est gentil d'y avoir pensé, assura Kris dans un sourire.

— Et puis, Alexandre sera bien dans la chambre de Valens et elle est plus proche de celle de Lucia alors..., fit Cesare.

— C'est parfait.

Lucia et Cesare acquiescèrent puis montèrent les escaliers. Paul trouvait leur décision généreuse mais sut que cela n'avait pas dû être facile pour eux. Et puis, quelque chose l'intriguait mais il n'aurait pas su dire quoi. Un changement important avait eu lieu mais il lui était impossible de mettre la main dessus.

Il regarda Kris s'installer et défaire ses bagages. Des cartons avaient déjà été mis dans sa chambre et Paul supposa que Lucia et Cesare en étaient responsables. Il ne put s'empêcher de remarquer que pour un homme de huit siècles, Kris voyageait léger. Il n'avait emporté guère plus de possession qu'un étudiant qui venait de s'installer.

Paul se demanda s'il aurait été capable de faire autant de tri dans ses affaires s'il avait eu à déménager. Il avait toujours été incroyablement matérialiste. Il adorait collectionner les choses, détestait jeter et faire du tri et aimait par-dessus tout avoir du bric-à-brac. De ce côté, Kris était aux antipodes.

— Paul ? appela soudain une voix.

Le doyen se retourna et vit, du coin de l'oeil, l'image de Kris s'évanouir sur le mur blanc.

— Guguro ? fit-il en voyant l'âme de son compagnon s'approchait de lui.

Ce dernier eut un grand sourire et hocha la tête.

— On dirait bien, admit-il. Je ne m'attendais pas à te trouver ici ! Enfin je veux dire... je me doutais que tu atterrirais ici après ta mort mais je ne pensais pas te trouver devant la pierre de vision.

— Je vois que tu connais mieux les lieux que moi, sourit Paul.

Guguro haussa les épaules.

— De mon vivant, j'ai compilé tous les récits des gens qui étaient passés par les limbes. Il y avait certaines similitudes. Le portail, la pierre de vision, la bête qui dévore les âmes... tout était vrai même si je ne pensais pas que les limbes s'adaptaient à chacune des âmes.

— C'est assez déstabilisant, effectivement, approuva Paul. C'est étrange de se dire que l'on interagit ensemble mais que nous ne voyons pas le même paysage. Je me demande quelle en est la cause.

— J'ai plusieurs théories à ce propos mais pour l'instant, je dois admettre qu'aucune ne me satisfait. Il faudrait demander aux entités qui ont créé les limbes.

— A moins que ces entités n'aient créé que les éléments communs et aient laissé le reste à l'imagination de leurs hôtes.

Guguro, fit la moue. C'était une possibilité. Cela démontrerait la maestria des entités qui avaient créé ces lieux.

— Et voilà, on le retrouve en train de parler de théorie et d'entités supérieures, soupira Valens. Toujours sérieux, même dans la mort, hein ?

Paul sourit en voyant débarquer Hénora et Valens. Ils avaient finalement remarqué son absence et l'avaient cherché. Ou alors, Valens avait voulu qu'Hénora le mène à la pierre de vision.

— Alors c'est là qu'on peut mater les gens qu'on connaissait ? demanda son apprenti, lui ôtant le doute.

Son orgueil en prit un coup mais il s'efforça de le dissimuler.

— Oui, c'est ici, confirma Hénora, souriante.

— Et ça marche qu'avec les gens qu'on connaît ou on peut voir n'importe qui ? s'enquit Valens.

— Tu penses à quoi ? demanda la femme de Paul, intriguée par la question.

Valens ouvrit la bouche pour répondre mais fut subitement gêné par ce qu'il aurait dû avouer. Paul soupira, amusé.

— Si tu veux mater le vestiaire des filles ou les cabines d'essayage, je suis persuadé que tu peux...

Hénora écarquilla les yeux et mit ses poings sur les hanches, indignée.

— Tu es mort et tu ne penses quand même qu'à espionner des femmes en tenue légère ? Tu n'as pas honte ?

Valens baissa la tête, pris en faute.

— Il est jeune, fit Paul pour le dédouaner.

— Quand bien même ! Ce n'est pas une raison ! Je n'aurais pas dû te montrer cette pierre !

— Tiens, c'est vrai ça, remarqua Paul. C'est étrange. Tu ne l'avais pas trouvé tout seul ? Ça fait des semaines que tu es ici pourtant. D'habitude, tu fouines partout quand on arrive à un nouvel endroit.

— Ben j'ai été occupé, se défendit Valens d'une petite voix.

— A quoi ? s'étonna le doyen.

Son apprenti hésita et Paul fronça les sourcils. Ce n'était pas habituel. Quelque chose clochait.

— Je crois que je peux répondre à cette question, intervint Guguro, mystérieux.

Capitolo 2

Paul se tourna vers Guguro, le questionnant du regard. Le conseiller s'éclaircit la gorge.

— Tu n'es pas sans savoir que la guerre contre Alkatarès a fait des ravages. Tu es mort relativement tôt dans l'affrontement mais beaucoup d'autres défendeurs t'ont suivi.

Paul ne répondit rien. Il avait vu de nombreux défendeurs tomber au sol, n'ignorait pas qu'ils étaient nombreux mais ne s'en était pas préoccupé une fois arrivé dans les limbes. Retrouver Hénora était son seul et unique objectif. Il avait fait ce qu'il fallait en nommant Kris Dux Reum, il se considérait comme libre de toute responsabilité envers les défendeurs.

Apparemment, il avait eu tort.

— Lorsqu'ils sont arrivés ici, nombre d'entre eux étaient perdus. Beaucoup avaient des proches décédés mais tous n'ont pas retrouvé quelqu'un venu les aider à accepter leurs sorts.

Paul sentait la critique arriver.

— Il leur fallait un leader, un chef à qui se raccrochait. Les limbes n'envoient personne pour accueillir les nouveaux venus et leur expliquer ce qu'ils font là. Mais ils méritaient qu'on fasse ça pour eux, que quelqu'un fasse ça pour eux.

— Si c'est pour dire que ça aurait dû être moi, dis-le, ne prends pas de détour, prévint Paul en croisant les bras sur sa poitrine.

Guguro pinça les lèvres. Il trouvait que Paul aurait dû avoir ce rôle à jouer. Mais il était également au courant que le Dux Reum avait d'autres préoccupations. Il ne pouvait pas penser à tout. Et Guguro, s'il était tout à fait honnête, s'en était préoccupé parce que plusieurs défendeurs étaient venus le voir, soulagés de trouver un visage familier dans cet environnement inconnu.

— Je ne te fais pas de reproche, assura le conseiller. Je te donne simplement les faits. Beaucoup des nôtres étaient perdus et auraient aimé te trouver pour les rassurer. Voilà.

Paul retint un commentaire acerbe. N'avait-il pas suffisamment donné pendant sa vie pour pouvoir prétendre être tranquille pendant sa mort ? La phrase, je me reposerais quand je serais mort n'était finalement qu'un autre tissu de mensonges. Néanmoins, il voulait savoir si ses défendeurs allaient mieux à présent.

— Du coup, les avez-vous rassuré ?

Guguro hocha la tête et jeta un œil en direction de Valens.

— Oui, nous leur avons expliqué ce qu'étaient les limbes et ce qu'ils faisaient là.

— Nous ? s'étonna Paul.

— Je n'étais pas le seul qu'ils venaient voir. Les quelques chefs de clans ont aussi été sollicités ainsi que Valens.

Le Dux Reum se tourna vers son protégé, étonné.

— Valens ?

Le défendeur haussa les épaules.

— Ouais... souvent ils me demandaient où tu te trouvais. Comme on était proche, ils pensaient que je saurais où tu étais. Et puis, quand ils s'apercevaient que non, ben... je sais pas. Ils pensaient peut-être qu'en restant près de moi, ils finiraient par te voir.

Paul retint un soupir. Ce n'était pas idiot et il ne pouvait pas leur en vouloir. Mais il aurait pensé que des guerriers accomplis comme les défendeurs n'auraient pas besoin d'une nourrice dans les limbes. C'était décourageant de s'apercevoir que les personnes qu'on a dirigé toute sa vie étaient finalement incapables de se débrouiller toutes seules. L'image qu'il avait d'une direction sage et avisée, comme celle qu'il avait cru dispenser tout au long de ces siècles, en prenait un coup. Il n'avait pas été aussi bon qu'il n'aurait aimé.

— Et depuis ? voulut-il savoir.

Guguro reprit la parole.

— Beaucoup ont tenté de passer par le puits des âmes. Un grand nombre a réussi et n'est pas revenu mais les autres sont toujours ici. Ils cherchent encore la raison de leur présence.

— Ils savent que cela peut prendre du temps ? intervint Hénora.

Elle ne comptait pas intervenir mais elle n'était pas certaine que les hommes face à elle sachent véritablement ce qu'étaient les limbes. Et elle avait toujours un peu d'inquiétude pour ceux qui pensaient que rester dans les limbes n'était pas si mal. La bête la terrifiait. Guguro se tourna vers elle et hocha la tête.

— Oui, ils le savent. Mais ce qui est le plus difficile pour eux c'est de savoir pourquoi ils ne peuvent pas partir. Ils ne se sentent plus attachés à la Terre, ont retrouvé les leurs ou n'ont pas envie de s'attarder... beaucoup auraient des raisons de partir d'ici mais ils ne le peuvent pas.

— Le puits des âmes est infaillible, assura Hénora. S'ils sont encore là, c'est qu'il y a une raison. Mais elle peut-être très délicate à trouver. Ce n'est pas toujours en lien avec ce qu'on a été sur Terre. Peut-être qu'ils sont là pour attendre quelqu'un. Quelqu'un qu'ils n'ont pas connu sur Terre.

— Comment peut-on attendre quelqu'un qu'on ne connaît pas ? demanda Valens, stupéfait.

— Un père qui meurt avant la naissance de son enfant, un écrivain qui a inspiré un lecteur, un guerrier qui a sauvé la vie d'une personne... il y a de multiples exemples de personnes liées mais qui ne se connaissent pas ou qui ne savent pas que l'autre existe, répondit Paul.

Son apprenti fit la moue. Il n'avait jamais pensé à tout ça mais ça tombait sous le sens.

— Quoiqu'il en soit, beaucoup ne comprennent pas. Ils sont en train de s'adapter, ça fait des semaines à présent, mais ils aimeraient comprendre. Beaucoup commencent à se dire que tu es passé sans les avoir attendus.

— Parce que je devrais les attendre selon toi ? s'étonna Paul. Ma mort est conditionnée par celle de tous les défendeurs.

— Non, ce n'est pas ce que j'ai dit, s'excusa Guguro. Mais comprend qu'ils sont perdus.

Paul inspira profondément puis soupira.

— Je comprends, assura-t-il. Je le déplore mais je comprends qu'ils aient besoin de quelqu'un pour les guider et les rassurer. Simplement...

Il ne termina pas sa phrase. Cela lui paraissait injuste que les personnes ayant des responsabilités n'en soient pas déchargées à leurs morts. Comme s'ils étaient bloqués dans leur statut pour l'éternité. Cette idée faisait froid dans le dos.

Guguro n'était pas télépathe mais il pouvait voir, à l'expression de son compagnon, que cela lui pesait. Il aurait aimé avoir d'autres nouvelles mais lui aussi était soulagé que Paul soit là.

Hénora prit la main de Paul dans la sienne.

— Ce n'est rien, Paul. Tu as l'habitude. Et à présent, je reste près de toi. C'est mieux, non ?

Il sourit malgré lui. Elle avait toujours eu le chic pour lui remonter le moral, elle ne faillissait pas au souvenir qu'il avait gardé d'elle.

— Tu as raison, approuva-t-il.

Il ne dit pas qu'il aurait préféré être tranquille et sans souci mais il essaya de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Et puis, après tout, il avait toute l'éternité devant lui. Ce n'était pas quelques

heures supplémentaires à s'occuper de personnes qu'il avait aimé de son vivant qui allait véritablement l'ennuyer.

— Sans compter que, il faut les prévenir pour la bête, ajouta sa femme.

— La bête ? Celle dont beaucoup d'âmes parlent ? fit Guguro. (Hénora acquiesça.) Je n'ai pas encore bien compris à quoi elle servait. Les récits que j'ai réussi à conserver étaient plutôt flous. Hénora ne s'en étonna pas. La bête était aussi fascinante que repoussante et elle évitait d'y penser.

— C'est quoi cette histoire de bête ? s'enquit Valens, curieux.

Paul soupira. Hénora était inquiète et il était conscient qu'il faudrait sans doute finir par en parler. Mais aussi vite. Il n'était pas certain que ce soit obligatoire. D'autant qu'avec sa chance, son protégé aurait envie d'en découdre avec cette bête mystérieuse. Il allait lui dire de ne pas en parler tout de suite mais sa femme se lança rapidement dans le récit sans qu'il puisse l'en arrêter.

Elle répéta ce qu'elle lui avait déjà dit. Valens écarquilla les yeux tandis que Guguro enregistrait les informations et réfléchissait déjà aux conséquences de ces révélations.

— Donc, si on reste trop longtemps dans les limbes, on finit par être dévoré, c'est ça ? fit Valens, pour être certain d'avoir tout compris.

Hénora acquiesça, les bras serrés contre sa poitrine.

— Est-ce que tu as déjà été témoin de ça ? voulut savoir Guguro.

Elle opina. Ce n'était pas des bons souvenirs. Elle répugnait à y repenser mais les hommes avaient le droit de savoir.

— Il y a tout d'abord un grand bruit. Comme le ciel qui se déchire puis un grand cri. On dirait une bête blessée qui hurle à la mort et promet vengeance et destruction en représailles. Ensuite, on entend comme un vol, des ailes qui battent et puis la terre se met à trembler, les âmes fuient, c'est la panique partout, tout s'assombrit. Quand on est à proximité, c'est encore plus terrifiant. C'est une bête énorme, semblable à un dragon.

« Il est grisâtre, énorme, avec un longue queue, des écailles robustes et deux grandes ailes. Quand on est face à lui, on est terrifié, paralysé par la peur. Lorsqu'il a choisi une âme, il la poursuit puis la dévore. Ensuite, il dort et il repart.

— Il repart ? Vers où ? demanda Guguro.

Hénora haussa les épaules.

— Je l'ignore. Il s'envole et disparaît jusqu'à la prochaine fois.

Les défendeurs échangèrent un regard étonné.

— Tu dis qu'il dort une fois rassasié, reprit Paul. Est-ce que quelqu'un a déjà essayé de s'en approcher ?

— Tu comptes le tuer ? s'écria Hénora.

— Pourquoi pas ? lâcha Valens. S'il mange des âmes, c'est pas un être recommandable. Je vois pas la différence avec les souterrains. Et tout être a un point faible.

Ses compagnons acquiescèrent. Si ce dragon menaçait potentiellement les âmes des défendeurs qui refusaient de partir, il était un danger pour eux. Se battre contre lui était donc parfaitement logique. Et s'il dormait, ce serait peut-être le moment le plus propice.

Hénora les observa, écoeurée.

— Comme tous les hommes, dès que quelque chose est différent ou risque de vous menacer, il faut que vous le tuez.

— Hénora, fit Paul, soucieux de se justifier. Tu as dit toi-même que c'était une bête horrible et elle te terrifie visiblement. Pourquoi es-tu aussi étonnée que nous voulions nous défendre contre elle ?

Elle ne répondit pas tout de suite. Elle avait besoin de clarifier ses pensées. Elle était effectivement terrifiée par cette bête et la perspective d'être son prochain repas. Mais voulait-elle en être débarrassée ? Elle n'en était pas certaine. Et il y avait plusieurs raisons à cela.

— Oui j'en ai peur. Tout comme j'ai peur de mourir.... enfin j'avais.

Il était vrai que le passage des âmes la pétrifiait. Elle était déjà morte mais pour les âmes, ce passage équivalait à aller vers l'inconnu une seconde fois. Elle l'avait fait une fois mais deux... ça serait au-dessus de ses forces. Elle avait aussi attendu Paul pour cela. Passer ce portail avec lui lui paraissait moins effrayant.

— Cette bête représente la fin, reprit-elle. C'est une forme de dernière chance. Elle nous pousse à aller dans le portail des âmes. Elle est tellement terrifiante...

— Justement. Vous n'avez pas envie d'en être débarrassée ? s'étonna Guguro.

Hénora lui lança un regard perçant.

— Vous avez une longue vie, n'est-ce pas ? Pas immortel mais il faut une blessure mortelle pour vous tuer. Pas de maladie, pas de vieillesse, pas de souffrance, énuméra-t-elle tout en s'approchant de Guguro.

Le conseiller déglutit péniblement, soudain oppressée par la présence de la femme face à lui. Il jeta un œil à Paul, cherchant du secours mais le doyen avait un drôle de sourire en coin. Pas d'aide, donc.

— La mort ne vous faisait donc pas peur, au contraire même, vous l'attendiez, non avec impatience mais avec curiosité. Elle représentait l'ultime expérience, la dernière inconnue de votre vie longue et sans surprise. Qu'auriez-vous dit si trois bonshommes s'étaient pointés un beau jour en vous disant : viens on va buter la mort ?

Hénora appuya son regard et le doute passa chez Guguro. Il voulut répondre mais balbutia. Paul éclata de rire.

— Hénora, ne fais pas ça ! Tu sais que tu peux être très intimidante, même pour un défendeur aguerri et vieux de plusieurs siècles, comme Guguro.

Le défendeur aurait dû s'insurger devant l'annonce de sa faiblesse présumée mais il ne pouvait que donner raison à Paul.

— Tu compares la mort à cette bête, mais tout le monde a peur de mourir, fit Valens. Je connais personne qui soit ravi de savoir que la mort existe.

— Kris l'était, rappela Paul. Et moi aussi. Savoir qu'il y avait un espoir pour que je rejoigne Hénora un jour... c'était inestimable. Mais, chérie, le portail des âmes ne symbolise pas déjà cette mort ? Cette autre possibilité pour les âmes ?

Hénora soupira. Elle y avait déjà pensé mais ce n'était pas tout à fait ça.

— Je veux dire, si le portail symbolise un autre au-delà, la bête symbolise la fin, plus d'espoir, compara-t-il.

— Ou alors c'est la baleine dans Pinocchio, intervint Valens. On vivrait à l'intérieur...

— Vu que les âmes partent en fumée, j'en doute, grommela Hénora.

— Mais tu vois ce que je veux dire, non ? Continua Paul.

Hénora hésita. Elle n'en savait rien. La bête était terrifiante et le portail semblait accueillant à côté. Mais finalement à sa manière, le portail était également terrifiant. Et puisqu'elle y pensait...

— Dans tous les cas, bête ou portail, maintenant que j'y réfléchis, on ne sait pas ce qui se passe après. Oui, la bête a un côté plus terrifiant mais finalement le portail... personne n'en est jamais revenu. Peut-être que c'est aussi... enfin aucun des deux ne sont réjouissants finalement. Après tout, le portail n'est pas plus engageant. Il y a de la lumière mais personne ne sait où il conduit...

— Les âmes qui y entrent... comment font-elles ? Ou plutôt se passe-t-il quelque chose de particulier ? voulut savoir Guguro.

Tout le monde le regarda, surpris par sa question. Hénora rassembla ses souvenirs. Elle n'avait jamais réfléchi à la question. Elle avait été témoin d'un certain nombre de passages. Des âmes qui étaient là depuis longtemps, d'autres qui venaient d'arriver et celles qui étaient refusées, celles qui ne s'en approchaient pas... le puits des âmes était un endroit particulier des limbes. À la fois le centre, le pôle d'attraction et l'endroit le plus reculé de tous...

— Je ne sais pas vraiment. Je n'ai pas l'impression qu'il y ait des différences en fonction des âmes déjà... ensuite, elles passent à travers et... c'est tout. Une légère lumière peut-être...

Guguro fronça les sourcils puis s'éloigna sans dire un mot. Ses compagnons se regardèrent, intrigués.

— Qu'est-ce qui lui prend ? demanda Valens.

Paul haussa les épaules. Il était bien incapable de savoir ce qui était passé par la tête de son compagnon.

— Suivons-le, proposa-t-il.

Hénora fit la moue mais il n'y avait rien d'autre à faire. Ils s'élancèrent pour rattraper Guguro. Ce dernier se frayait un passage à travers les âmes. Il fendait la foule comme Moïse avait fendu la mer rouge.

Paul n'arrivait pas à savoir si cela était dû à son aura (qu'il ne percevait pas) ou alors à son air déterminé. Il savait que l'expression du défendeur pouvait faire fuir n'importe qui et lui assurer un passage rapide. Les âmes qu'ils croisaient n'arboraient aucune expression particulière. Elles étaient toutes absorbées par leur activité et la présence de la tornade Guguro ne semblait pas les avoir troublées.

Son aura donc, conclut-il en continuant à avancer.

Guguro progressait sans dévier et ils finirent par parvenir devant le portail des âmes. Paul cilla. Qu'est-ce que Guguro voulait leur montrer ?

Il allait le questionner mais ne le fit pas. Son compagnon s'était arrêté à quelques mètres du portail et avait adopté une posture de réflexion intense. Puisqu'il l'avait côtoyé pendant des siècles, il savait que cette posture signifiait ne pas déranger.

Guguro avait cette capacité de concentration exceptionnelle qui lui permettait de voir des choses qui échappaient à la plupart des gens. Paul savait donc que le déranger pouvait être une perte de chance pour eux de comprendre.

Valens allait l'apostropher et Paul l'intima au silence d'un geste. Son apprenti en fut surpris mais obéit. Hénora regarda les défendeurs et n'intervint pas. Elle ignorait ce qui se tramait et du coup préférait demeurer à l'écart.

Ils restèrent quelques instants immobiles, fixant Guguro qui scrutait le portail. Au bout d'un moment, il prit une profonde inspiration puis se tourna vers eux.

— Je ne sais pas, avoua-t-il.

La pression qui s'était accumulée retomba comme un soufflé. Paul se dit qu'ils s'étaient affolés pour rien.

— Qu'est-ce que tu cherchais ? s'enquit-il plutôt.

Guguro se pinça les lèvres.

— Je pensais voir quelque chose quand les âmes traversent. Mais il y en a eu douze. Trois sont revenus mais les autres ont apparemment traversé sans peine. Je voulais voir s'il y avait un signe particulier au passage mais...

Il haussa les épaules pour appuyer son ignorance. Cela le frustrait. D'habitude, rien ne lui échappait. Cela aurait pu vouloir dire qu'il n'y avait rien à voir mais il savait que ce n'était pas le cas. Quelque chose se passait sous ses yeux mais il était incapable de déterminer quoi. Cet échec, inhabituel pour lui, était à la fois rageant et excitant.

— Un signe particulier ? Pourquoi ? s'étonna Paul.

— J'ai supposé que peut-être, puisque la bête transforme les âmes en fumée, le passage faisait quelque chose d'autre. Histoire qu'on soit certain que la destination soit différente.

Hénora cilla. Qu'est-ce que le défendeur voulait insinuer ? Son mari fut plus rapide.

— Tu crois que la manière dont ils disparaissent serait un indice sur l'endroit où ils se rendent ?

— C'est ce que j'envisageais, oui, admit Guguro. Mais je me suis trompé.

— Pas forcément, intervint Valens. Tu n'as rien vu de particulier, ça veut pas dire qu'il n'y a rien. Quand on cherche un truc et qu'on ne trouve rien, c'est qu'il n'y a rien dessus. C'est déjà un signe. Paul eut un sourire et son apprenti douta.

— Quoi ? J'ai dit une connerie ? demanda-t-il, soucieux.

— Non, au contraire, félicita le doyen. Tu nous as rappelé que dans le vide, il y avait déjà quelque chose. Qu'on peut toujours tirer des conclusions même de l'absence.

— C'est vrai mais dans ce cas, fit Guguro, essayant d'appliquer ce conseil à leur situation, je ne vois vraiment pas ce que cela pourrait vouloir dire. Il y a une transformation chez la bête et aucune au portail. La seule chose qu'on peut en déduire, à supposer que mon hypothèse était bonne, c'est que la destination est donc différente.

— Au moins, on est sûr que le portail est vraiment un passage, fit Valens.

— Vraiment ? questionna Paul. Je n'en suis pas si sûr. Ça m'évoque aussi la possibilité d'une différenciation entre les bons et les méchants.

— Tu veux dire que la bête viendraient manger les méchants et que le portail serait là pour les bons ? résuma Hénora, hébétée par cette idée.

— C'est une hypothèse comme une autre, fit Paul. Les âmes ont conclu que la bête signifiait la mort et que le portail signifiait une autre vie mais apparemment, ce n'est basé sur rien d'autre que sur des rumeurs. De la même manière, tu m'as expliqué que les âmes refusées par le portail avaient forcément une raison pour qu'on les garde ici... si cette raison n'était autre que de se faire dévorer par le dragon ? Parce qu'ils ne méritaient pas d'aller au-delà ? Est-ce que tu as déjà vu des âmes refusées auparavant parvenir à traverser ?

Hénora réfléchit intensément. Ce que lui disait Paul était à la fois effrayant et apaisant.

— Je ne sais pas. Je me suis fait quelques amis depuis que je suis ici mais ils ont tous fini par passer par le portail. Aucun n'a été refusé ou ne l'avait été auparavant. Mais ça me paraît un peu drastique, non ?

Paul haussa les épaules.

— Dans toute spiritualité, il y a la différenciation entre les bons et les mauvais. L'être supérieur, peu importe son nom ou son nombre, juge les âmes et les répartit entre différents endroits en fonction de ce qu'ils ont accompli sur Terre, rappela-t-il. L'enfer pourrait être la gueule d'un dragon, pour ce qu'on en sait.

— Et cela collerait même avec l'idée de réincarnation, ajouta Guguro. Devenir une part du dragon ou être renvoyé sur Terre par le biais d'un portail pour améliorer son karma.

— C'est sacrément tordu quand même, souligna Valens.

— Pas vraiment. Pas plus que d'être coincés dans un endroit qui diffère selon les personnes, sourit Paul.

Son apprenti ne pouvait pas le contredire. Tout était étrange ici. Et ça venait de le devenir encore plus.

— Il faudrait qu'on en soit sûr, cependant. Interroger des âmes, savoir si elles ont été témoins d'un passage d'une âme refusée, si elles se souviennent si les âmes dévorées avaient tenté de passer par le portail et avaient été refusées... ce genre de choses, continua Paul.

— Encore une enquête, soupira Valens. Franchement, je pensais que la mort c'était reposant.

— Une idée reçue de plus, railla Guguro. Et tous ceux qui pensaient qu'il n'y a plus rien après ont également été fortement déçus en arrivant ici.

— Pour sûr, approuva Valens. Du coup, Hénora, est-ce que tu connais des âmes qui pourraient nous aider ?

Elle hocha la tête, distraite momentanément. Les trois hommes face à elle étaient singuliers. Ils avaient une force de curiosité et de réflexion... elle n'aurait jamais pensé à tout ça, à creuser la question des portails. Il fallait être sacrément opiniâtre pour vouloir tout comprendre.

— Oui, je pense que je connais quelques âmes qui pourraient vous aider, formula-t-elle après quelques instants.

— Avant qu'on ne s'embarque dans cette histoire, et même si c'est aussi pour eux qu'on le fait, j'aimerais que Paul fasse ce pour quoi je suis venu le chercher, rappela Guguro.

Le doyen retint un soupir. Il avait trouvé un mystère existant à résoudre et il était frustré de ne pas pouvoir s'y mettre tout de suite. Mais Guguro avait raison. À la base, il devait rencontrer les défendeurs pour les rassurer.

— Vous avez pas besoin de nous, si ? Hénora et moi on peut commencer, proposa Valens en prenant la femme de Paul par le bras.

Le doyen allait répliquer mais Guguro l'en empêcha.

— Excellente idée. Nous allons gagner du temps, fit-il avant d'entraîner Paul.

Ce dernier ne put dire un mot qu'ils s'étaient déjà éloignés alors que Valens et Hénora se frayaiennt un chemin parmi les âmes dans l'autre direction. Il soupira mais Guguro avait raison. Ils allaient gagner du temps.

Et puis, ça fit tilt.

Gagner du temps ? À quoi ça sert ? On est morts..

Capitolo 3

— Tu es certaine ? demanda Hénora.

La vieille femme hocha la tête. Valens retint un soupir. Encore chou blanc.

— Merci encore, fit-il avant qu'ils ne prennent congé.

Hénora resta un peu plus puis finit par le rejoindre. Elle nota sa déception mais elle ignorait quoi dire pour le réconforter.

Celia était la vingtième âme qu'ils avaient interrogé. Et aucune n'avait pu leur dire si oui ou non des âmes qui avaient tenté un premier passage avaient par la suite été acceptées par le portail.

Il y en avait qui étaient là depuis des siècles, à l'instar d'Hénora et qui avaient été témoins de nombreux passages et de nombreux rejets. Mais elles étaient incapables de faire le lien entre les refus et les proies du dragon. C'était possible mais elles ne pouvaient être certaines de rien. Et chacune d'entre elles renvoyaient à quelqu'un d'autre.

Ils avaient même interrogé des âmes qui avaient été refusés par le passage mais qui n'avaient jamais retenté l'expérience. Elles se trouvaient bien là où elles étaient et elles ne se sentaient pas encore de repasser. Elles attendaient plus ou moins de découvrir la raison de leur présence ici. Et elles n'avaient pas peur du dragon.

Évidemment, après qu'Hénora et Valens leur aient fait part de leurs soupçons, peut-être que ce serait différent. Mais encore une fois, même si elles retentaient de passer par le portail et qu'elles soient refusées, rien n'assurait qu'elles finiraient dans le ventre du dragon.

Valens avait même tenté de percer les secrets de leur vie terrestre afin de voir s'il était capable de déterminer si l'âme en face de lui était bonne ou mauvaise, pouvant ainsi confirmer la théorie de Paul. Mais en vain. Il avait été bien difficile de savoir ce qu'ils avaient exactement fait et la manière dont tout cela serait perçu par le ou les êtres supérieurs.

Du coup, tout cela n'avait servi à rien et Valens avait juste l'impression d'avoir perdu son temps. Bien que le temps soit une notion plus diffuse dans les limbes.

— Nous devons encore aller voir Eigel, rappela Hénora.

Valens grogna. Encore une âme qui promettait beaucoup mais qui serait une déception fatalement.

Hénora essaya de le réconforter.

— C'est la plus vieille âme des limbes, reprit-elle. Près de mille deux cents ans.

— Je croyais que le dragon mangeait les âmes qui restaient trop longtemps...

— Oui, c'est étrange aussi. Je ne sais pas pourquoi. Sans doute qu'il a une raison bien précise de rester là et que le dragon fait une exception.

— Si c'est pour ça qu'il a été créée, marmonna Valens.

Hénora ne répondit rien. Cela faisait partie de la raison pour laquelle ils allaient de part les limbes à la rencontre des âmes susceptibles de les aider à comprendre ce qui se passait.

Ils marchèrent donc en silence jusqu'à ce qu'ils parviennent à l'endroit où se trouvait Eigel. Pour Valens, cela ressemblait à une vieille maison sentant la soupe et le renfermé, avec une grande salle au rez-de-chaussée où se trouvait des bancs et des chaises. De nombreuses âmes étaient rassemblées et écuchaient un vieillard assis dans un fauteuil au coin du feu.

Pour Hénora, l'endroit était féerique. Des dizaines d'âmes étaient assises dans l'herbe grasse et verte, devant une cascade et un grand lac, écoutant un vieil homme sur un rocher en train d'enseigner, vraisemblablement. Même les oiseaux et les animaux de la forêt étaient attentifs à ce qu'il disait et le soleil l'inondait de ses rayons, lui conférant une aura mystique.

Ils étaient tous les deux subjugués par ce qu'ils voyaient et échangèrent un regard entendu.

Ils s'assirent au fond de la salle/du terrain et observèrent, attentifs. Le vieil homme avait le regard brillant alors qu'il évoquait le sacre de Charlemagne à Rome puis les escarmouches avec les Vikings du Nord. Son récit était émaillé de scènes de combat titaniques qu'il décrivait avec une précision telle qu'Hénora et Valens eurent l'impression de les voir se dérouler sous leurs yeux.

Cela dura plusieurs heures. Des bougies avaient été allumées dans la salle où Valens se trouvait. Ils étaient plongés dans la pénombre depuis que le soleil n'entrait plus par les fenêtres. Pour Hénora, des vers luisants enfermés dans des sphères de verre avaient été déposés à intervalles réguliers alors que la nuit recouvrait la scène.

— Eigel doit à présent se reposer, annonça soudain un homme, plus jeune en s'adressant à la foule. Demain, il vous racontera d'autres pans de sa vie.

La foule bruissa mais se leva sans opposer de résistance. La salle/prairie se vida en quelques minutes tandis que les âmes, par groupes, discutaient entre elles des récits du doyen. Hénora et Valens attendaient un peu, observant ce qui se passait chez Eigel. Le vieillard était entouré d'un homme et de deux femmes. L'homme, vraisemblablement son assistant, lui parlait à voix basse, tandis que les femmes lui apportaient de quoi manger et de quoi se laver.

Hénora cilla. Depuis qu'elle était là, elle n'avait guère vu d'âme se restaurer. La nourriture n'était plus une obligation et les âmes, ne ressentant plus la faim, ne se mettaient plus à table. Mais Eigel prenait visiblement un malin plaisir à engloutir de la nourriture. Elle savait cela possible mais ignorait quel effet cela avait. Elle n'avait jamais eu la curiosité d'essayer.

— Que faites-vous là ? La séance est terminée, lâcha soudainement l'assistant en se tournant vers eux, l'index pointé.

Le ton accusateur déplut fortement à Valens mais Hénora l'empêcha de répliquer par un commentaire acerbe. Poliment, elle expliqua qu'ils souhaitaient rencontrer Eigel pour discuter à propos du dragon et du portail des âmes.

— Prenez un rendez-vous, fit sèchement l'homme. Eigel n'est pas un homme aisément approché.

Valens toussa pour étouffer une remarque. Hénora l'ignora et essaya de convaincre l'homme.

— Cela ne durera pas longtemps. Nous aimerais connaître son avis sur le dragon et le portail. Nous pensons qu'il s'agit peut-être de la preuve d'un tri dans les âmes.

— Sans compter que pour un vieillard sensé être bouffé par une bête, il se porte pas trop mal, railla Valens.

Hénora lui lança un regard appuyé, lui reprochant silencieusement de ne pas savoir se taire. Il ne fallait pas braquer cet homme, encore moins son assistant s'ils voulaient avoir une chance de lui parler.

L'assistant allait rétorquer, excédé mais Eigel se leva et lui posa une main sur l'épaule.

— Ça va aller, assura-t-il. Je puis encore discuter avec deux âmes errantes.

L'homme courba la tête alors que le doyen s'avançait vers Hénora et Valens. Il les étudia longuement. Le garçon était jeune, presque adulte mais pas tout à fait. La lueur dans ses yeux, farouche et pleine de vie, était typique de celui qui était mort jeune sans avoir pu accomplir son plein potentiel.

La femme était plus complexe à décrypter. Son regard était à la fois dur et doux, rempli d'une résolution mais prompt à la compréhension. Elle savait où elle voulait aller, entendait que personne ne puisse lui barrer le chemin mais refusant néanmoins de devoir piétiner des gens pour parvenir à

son but. Elle était typique de ceux qui étaient morts en faisant ce qu'ils devaient faire ou en l'ayant décidé. Eigel pencha pour la deuxième solution au vu de son air observateur.

Hénora scrutait également le vieillard. Comme toutes les âmes, il marchait parfaitement, sans signe de maladie ou de gêne quelconques. Son regard bleu acier l'examinait et ses cheveux blancs comme neige nimbait sa tête parcheminée comme une couronne.

— Pensez-vous que je mériterai d'être mangé par le dragon ? demanda-t-il à Valens.

— Quand je suis arrivé dans les limbes, on m'a dit qu'on devait passer par le portail rapidement. Si on restait trop longtemps, on finissait dévoré par le dragon. Maintenant, je viens vous voir et on me dit que cela fait plus de mille ans que vous êtes ici. Je cherche à comprendre pourquoi.

— Est-ce le but de votre visite ? Ou bien y a-t-il autre chose ? s'enquit le doyen, visiblement amusé par les interrogations de Valens.

— Nous aimions que vous nous parliez du portail et du dragon, avoua Hénora. Nous cherchons à savoir pourquoi l'être supérieur qui a créé cet endroit l'a doté de deux manières différentes pour les âmes de le quitter.

— C'est ainsi que vous lesappelez ? s'étonna Eigel. Des manières différentes ?

Valens haussa les épaules.

— Dans le premier cas, on traverse de la lumière. Dans le second, on se fait dévorer. Dans les deux cas, on quitte les limbes, résuma-t-il.

— Effectivement, admit le doyen. Peu d'âmes le voient de cette manière. Il n'y a que le portail et une créature démoniaque qui veut les manger.

— Ce n'est pas parce qu'il dévore les âmes que le dragon est démoniaque, fit Hénora.

Eigel sourit.

— Là encore, peu d'âmes le voient de cette manière. Il mange des êtres vivants, il est mauvais. C'est ainsi que cela fonctionne.

— Les humains mangent des animaux et ils ne sont pas catalogués parmi les mauvais, rétorqua Valens. Même si on pourrait en débattre. Est-ce qu'on continue à faire de la philosophie pour débile profond ou est-ce qu'on peut aborder le sujet ?

Le doyen regarda, surpris, le jeune homme. Il y avait une telle hargne dans ses propos. Était-ce dû à l'impatience d'avoir des réponses ou bien à la fougue de la jeunesse ? C'était difficile à dire. Mais il plaisait beaucoup à Eigel.

— Que voulez-vous savoir exactement ? reprit-il, croisant les mains sur son ventre.

Hénora et Valens se regardèrent mais ce fut la femme qui prit la parole.

— Nous aimions connaître votre opinion sur le dragon et le portail, la raison pour laquelle vous n'êtes pas passé par le portail, pourquoi le dragon ne vous a pas encore dévoré et si vous connaissez des âmes rejetées par le portail qui ont finalement pu le traverser ou au contraire qui se sont fait dévorer par le dragon, résuma-t-elle.

Eigel leva un sourcil.

— Voilà de nombreuses questions. Cela va prendre du temps d'y répondre. Voulez-vous partager mon repas ? proposa-t-il.

L'odeur de la viande rôtie au feu de bois allécha Valens mais il consulta Hénora du regard. Cette dernière ne se sentait pas de manger quoi que ce soit (en trois cents ans, elle avait eu le temps d'oublier comment faire pour manger) mais elle pouvait voir l'envie de son jeune compagnon. Ils acceptèrent donc l'invitation et s'installèrent près d'Eigel.

Les deux femmes amenèrent des assiettes supplémentaires pendant que l'assistant mettait en place une table et deux chaises/des coussins confortables et une lanterne supplémentaire. Hénora regarda son repas. Il y avait de la viande rôtie, des pommes de terre dorées, des haricots verts, du fromage et du pain noir. La même chose composait l'assiette de Valens qui l'attaque de bon cœur.

— Voulez-vous autre chose ? Demanda Eigel, notant son hésitation.

— Non, merci, fit-elle en prenant la fourchette d'un geste peu assuré.

Le doyen comprit le problème et sourit.

— Depuis combien de temps n'avez-vous pas mangé ? voulut-il donc savoir.

Hénora hésita mais finit par se dire que l'honnêteté pourrait leur être bénéfique.

— Je n'ai pas eu le cœur ou l'envie de manger depuis que je suis arrivée, il y a trois siècles, avoua-t-elle donc.

Egil haussa les sourcils de surprise. Valens également était étonné par l'affirmation d'Hénora.

— T'es sérieuse ? T'as pas bouffé depuis trois cents ans ?

Elle lui lança un regard de biais.

— Je suis morte, je n'ai plus besoin de manger. Beaucoup d'âmes ne mangent pas ou très peu. Cela ne sert à rien.

— Ben ouais mais... c'est bon. Et puis, si j'ai bien compris, on ne peut pas grossir... franchement c'est bonnard !

Egil pouffa, amusé par l'enthousiasme du jeune homme.

— Je confirme que vous ne pouvez pas grossir et c'est tant mieux, appuya-t-il. Pourquoi n'avez-vous pas eu la curiosité d'essayer ? continua-t-il en se tournant vers Hénora.

Elle haussa les épaules.

— Je n'y ai vu aucune utilité.

— Parce que dans votre vie, vous avez toujours fait des choses utiles ? demanda-t-il, moqueur.

— En plus, c'est pas comme si tu te disais, ne perdons pas de temps à faire quelque chose d'inutile vu que... on est là pour l'éternité, fit Valens, la bouche pleine de pain et de sauce.

— Pour l'éternité, c'est vite dit, souligna-t-elle. (Elle vit le moyen de rappeler aux deux hommes face à elle le but de leur présence et le saisit:) Logiquement, le dragon finit par dévorer les âmes qui restent trop longtemps.

Egil fit un bruit de bouche en suçant l'os de son poulet puis essuyant ses doigts pleins de gras et de sauces dans une serviette en tissu. Il darda son regard bleu sur Hénora.

— Logiquement, oui, confirma-t-il.

— Alors, pourquoi vous êtes toujours là ? s'enquit Valens.

Egil soupira. Cela faisait un moment qu'il se posait la question. Et la réponse s'imposait depuis des siècles.

— Je n'en sais fichtrement rien, avoua-t-il.

Hénora et Valens se regardèrent, surpris. Le jeune homme était un peu déçu. Au fond de lui, il pensait que l'homme avait trouvé une solution pour repousser les assauts du dragon mais ce n'était apparemment pas le cas.

— Alors, on peut rester longtemps tant qu'on ne trouve pas la raison de notre présence ici, murmura-t-il, se rendant à l'évidence.

— Ce serait l'explication la plus convaincante à mon cas, sourit Egil. Je la préfère de loin à votre autre théorie qui consisterait à un tri dans les âmes.

— Vous avez tenté de traverser le portail ?

— Bien sûr. De nombreuses fois pendant les premiers siècles mais cela fait quelques temps que je n'ai pas essayé. J'ai fini par me lasser d'être continuellement déçu.

— Donc vous attendez de trouver la raison pour laquelle on vous refuse le passage, conclut Valens.

Egil posa son regard bleu pénétrant sur lui.

— C'est ce qu'on m'a dit de faire, effectivement.

— On ? s'étonna Hénora.

— Les âmes qui étaient là à mon arrivée et qui m'ont poussé à emprunter le portail. Elles disaient qu'on devait le tenter et que si l'on ne passait pas, c'est qu'il y avait une raison à notre présence dans les limbes. Elles n'ont jamais réussi à me dire le genre de raison que cela pouvait être.

C'est plus ou moins ce qui arrive à toutes les âmes qui transitent par ici, remarqua Hénora. *Il y a toujours quelques âmes qui les invitent à emprunter le portail.* Elle-même se souvenait de ce qu'on lui avait dit et de la manière dont on lui avait présenté le portail et le dragon.

— Comme pour moi, fit Valens, faisant écho à ses pensées.

— Je crois que c'est ainsi pour toutes les âmes qui échouent ici, nota Eigel.

— Vous croyez que c'est fait exprès ? demanda le jeune homme, intrigué par la similitude des situations.

— Comment ça ? voulut savoir Eigel.

— L'être supérieur mettrait des pions pour inciter les âmes à tenter leur chance, suggéra le défendeur.

— Si c'était le cas, toutes les âmes qui tenteraient de passer par le portail y arriveraient. Ce serait idiot de tenter des âmes qui n'ont aucune chance, nota Hénora.

— Non, ce n'est pas si idiot que cela. S'il y a des refus et quelques acceptés, cela donne plus de valeur au processus, remarqua Eigel. Le portail garde ainsi son intérêt et son mystère.

— Pas faux, lâcha Valens. Mais on ne sait toujours pas où ça mène... et personne ne peut le dire.

— Il faudrait y être allé et en être revenu, rappela Eigel. Ce qui n'est pas encore arrivé.

— N'avez-vous pas une idée ? insista Hénora.

— Je devrais en avoir une parce que je suis ici depuis mille deux cents ans ? railla le doyen. Ce n'est pas le cas. Ce secret est bien gardé, croyez-moi. Pas faute d'avoir cherché. Même si je ne me suis pas posé les mêmes questions que vous.

— C'est-à-dire ? demanda Valens.

— Je n'ai jamais pensé que le dragon et le portail pouvaient être destinés à deux types d'âmes différents, le dragon pour les méchants et le portail pour les justes. Je suis profondément croyant mais je n'ai jamais réfléchi à cela. Si vous êtes dans le vrai, alors les limbes seraient le purgatoire, le dragon les portes de l'enfer et le portail celles du paradis.

Hénora hocha la tête. C'est exactement ce à quoi elle pensait.

— Pensez-vous que cela soit possible ? Avez-vous vu des âmes refusées par le portail et dévorées par le dragon ?

Eigel soupira et fouilla sa mémoire. Depuis douze siècles, il avait côtoyé des centaines d'âmes, certaines étaient passées par le portail, d'autres ne l'avaient jamais envisagée et avaient fini dans le ventre de la bête. Il essaya de se souvenir si parmi elles, l'une avait tenté le passage par le portail.

— Je n'en sais rien, finit-il par admettre, ne trouvant rien de satisfaisant. C'est possible mais je n'en mettrais pas ma main à couper.

— Comme tout le monde, marmonna Valens.

Cette remarque n'échappa pas à Eigel qui la trouva étrange.

— Vous avez interrogé d'autres âmes ? Et elles vous ont toutes répondu la même chose que moi ? s'étonna-t-il.

Hénora acquiesça puis cilla.

— Pourquoi ?

— Je trouve cela étrange. Normalement, mathématiquement, quelqu'un aurait dû se souvenir de quelque chose. Sauf si...

— Sauf si..., continua Hénora alors que le doyen s'était arrêté pour réfléchir.

— Sauf si quelqu'un ne veut pas qu'on se souvienne.

— Pourquoi ? s'enquit Valens, intrigué. Qu'est-ce que ça peut faire ?

— Parfois, chercher des réponses à certaines questions est mal vu, rappela Eigel. L'être supérieur veut peut-être garder secret certaines choses, comme par exemple la véritable nature du dragon et du portail. Il n'a pas envie que des personnes comprennent ce qu'il en est réellement.

— Et bien nous nous passerons de vos observations et nous ferons nos propres déductions, fit Hénora, déterminée à comprendre. Avez-vous d'autre chose dont vous pourriez nous faire part et qui nous aiderait ?

Egil fit la moue et réfléchit.

— Non, je ne vois pas, fit-il après quelques temps. Très honnêtement, je ne pense pas que savoir soit une grande importance finalement...

— Ah ben, j'aimerais bien savoir si je peux rester ici pépère ou si je vais finir par me faire dévorer par un dragon, lâcha Valens, pragmatique. Parce que très franchement, ok, le dragon est pas engageant mais le portail ne l'est pas franchement plus. Un grand truc bleu qui mène on ne sait où... très peu pour moi.

Le doyen sourit. Il n'en pensait pas moins mais avait, peut-être à cause de l'habitude, compris qu'il pouvait tout aussi bien attendre de voir si le dragon viendrait. Et si c'était le cas, peut-être aurait-il le temps de rejoindre le portail pour traverser avant de se faire dévorer.

— Je ne sais pas si vous trouverez les réponses à vos questions mais j'aimerais comprendre. Au delà de la curiosité, pourquoi voulez-vous savoir ?

Hénora regarda Valens, se demandant s'ils pouvaient s'exprimer librement devant lui. Valens ne voyait pas pourquoi ils ne pourraient pas. Ils étaient dans les limbes, les méchants n'existaient pas, tout le monde était mort, il n'y avait aucun intérêt à pourchasser ou faire du mal à des gens innocents.

— Il y a eu une grande guerre entre les défendeurs et les souterrains... vous savez ce qu'ils sont ? demanda-t-il, par acquit de conscience.

Il se doutait qu'une âme vieille de mille deux cents en avait vu d'autres mais il voulait en avoir le cœur net.

— Je n'ai appris qu'assez récemment leur existence, admit Egil en hochant la tête.

— Pendant cette guerre, des milliers de morts ont été faits dans les deux camps, reprit Valens. Beaucoup de mes camarades défendeurs sont arrivés dans les limbes, certains sont passés par le portail mais la plupart attendaient de voir arriver notre chef. Maintenant qu'il est là, il veut savoir s'il faut pousser nos compagnons à tenter le portail ou s'il vaut mieux attendre. Est-ce que le fait d'essayer de passer par le portail n'enclenche pas un espèce de compte à rebours avant que le dragon ne soit lâché sur vous par exemple ? Dans ce cas, il vaudrait mieux s'abstenir.

— J'ai mille deux cents ans, je ne crois pas à l'existence d'un délai, sourit Egil.

— Sauf s'il y a une raison à votre présence et que le dragon ne s'intéresse pas encore à vous, rappela Hénora.

— Effectivement, approuva le doyen. Je crois que vous êtes engagés sur un problème cornélien.

Valens eut un petit rire. C'était peu dire. Il n'était pas certain d'avoir une réponse satisfaisante à apporter à Paul. Peut-être parce qu'il n'y en avait pas.

— Quoi qu'il en soit, nous aurions aimé expliquer les enjeux à nos camarades de manière plus étouffée que les on-dits habituels, reprit-il. Et puis, nous aurions aimé savoir s'il était possible d'abattre le dragon.

Egil écarquilla les yeux et regarda Hénora qui levait les yeux au ciel.

— Abattre le dragon ? Pourquoi faire ? s'étonna-t-il.

— C'est exactement ce que je leur ai dis, soupira Hénora.

Valens fut étonné de devoir s'expliquer.

— Si jamais le dragon est une menace, nous devons l'éliminer. C'est ce que les défendeurs font...

— Se prendre pour des dieux ? C'est cela qu'ils font ? railla Egil.

— Non mais... S'il s'avère que le dragon tue véritablement les âmes, pourquoi ne pas s'en débarrasser ? Après tout, tout le monde a droit à l'éternité.

— Ça, jeune homme, je ne pense pas que ce soit à toi ou à quiconque de le décider, fit Eigil. Abattre le dragon... non seulement c'est une preuve de bêtise mais c'est également impossible. Et je vais te raconter l'histoire d'un gars qui croyait également que c'était une bonne idée.

Valens ouvrit grand les oreilles. Ça promettait enfin d'être intéressant.

Capitolo 4

Paul soupira en regardant le défendeur partir. Il étira son dos et regarda Guguro.

— Combien encore ?

Le conseiller sourit, prenant son ami en pitié.

— C'était le dernier.

Paul écarquilla les yeux. Vraiment ? Depuis des heures, il voyait les défendeurs un par un pour les rassurer sur leurs sorts pour leur dire qu'ils étaient tous ensemble et que les limbes n'étaient pas un endroit si horrible que cela. Pour certains d'entre eux, c'était le cas. Vu la manière dont ils les voyaient. Ceux-là, il les encourageait vivement à emprunter le portail. Certains y étaient passés et d'autres avaient été refoulés mais ils gardaient espoir.

Peu ou proue, il avait réussi à calmer les défendeurs et à leur donner un but. Aucun d'eux n'avait parlé du dragon par contre. Soit ils n'en avaient pas encore entendu parler soit ils n'en avaient cure. Pour des combattants endurcis, le dragon n'était qu'un autre monstre.

— J'ai bien cru que ça ne finirait jamais, avoua-t-il en se levant.

Il avait des courbatures et il en fut surpris. Il aurait pensé que la douleur n'existe pas dans les limbes. *Quoi que j'ai bien ressenti du plaisir à faire l'amour avec Hénora... alors pourquoi pas la douleur ?* se dit-il.

— Des nouvelles de Valens et d'Hénora ?

Guguro secoua la tête. Il avait demandé à être prévenu dès qu'ils reviendraient mais aucun de ses défendeurs ne lui avait signalé le moindre mouvement. Il vit bien que la nouvelle attristait et inquiétait Paul tout à la fois.

— Je suis certain qu'ils sont sur une piste, rassura-t-il. Les âmes qu'Hénora voulaient interroger ont dû leur raconter des choses passionnantes.

Le doyen ne répondit pas et se contenta d'un grognement dubitatif. Il n'était pas bien sûr de ce dans quoi ils s'étaient embarqués. Maintenant qu'il y réfléchissait à tête reposée, peut-être qu'ils ne devraient pas trop fouiller. Cela était du ressort des êtres supérieurs, ils n'étaient pas vraiment de taille à pouvoir enquêter dessus.

Paul cilla.

Ce n'était pas son genre de reculer pour une raison aussi pragmatique. Il ne s'était jamais senti moins légitime que quelqu'un d'autre. Et même s'il savait très bien que des êtres supérieurs dirigeaient leurs vies dans l'ombre, il n'en demeurait pas moins certain d'avoir le droit de comprendre.

Il remit donc ses idées en place et essaya de réfléchir plus avant.

Ils n'avaient aucune preuve que le portail et le dragon amènent les âmes à des endroits différents ni qu'ils les amènent au même. Peut-être que le dragon dévorait véritablement les âmes et peut-être que non. Tout était flou, basé sur des suppositions, superstitions et rumeurs colportées au fil des siècles à travers les limbes.

Il espérait qu'Hénora et Valens auraient trouvé quelque chose ou il devrait prendre une décision radicale.

Une odeur de viande rôtie titilla ses narines et il se tourna vers Guguro qui arrivait vers lui avec deux assiettes fumantes.

— Il n'est pas nécessaire de manger dans les limbes mais j'ai toujours trouvé cela agréable, fit le conseiller en tendant une assiette à Paul.

Un peu hébété de voir de la nourriture, le doyen la prit dans un geste automatique.

— Certains défendeurs ont préparé un festin. Tu devrais te joindre à eux. C'est plutôt agréable de manger avec plein de gens.

Paul le savait parfaitement. De son vivant, il n'aimait pas manger seul. Il avait toujours trouvé que les conversations autour d'un repas étaient meilleures ou que la morosité qu'on pouvait ressentir s'envolait très rapidement. Il savait donc que Guguro avait parfaitement raison.

Il se rendit donc et suivit le conseiller qui le mena un peu plus loin. Des éclats de voix, de conversations, de rires et de convivialité lui parvinrent avant qu'il n'aperçoivent les défendeurs. Ils débouchèrent finalement sur un vaste espace blanc où les défendeurs étaient réunis, assis en cercle – Paul devina qu'il devait y avoir des feux de camps qu'il ne voyait pas – ou bien passant de groupes en groupes.

Son arrivée fit cesser les bavardages et tous les regards se tournèrent vers lui. Curieusement, il se sentit étranger parmi ces hommes alors qu'il les avait côtoyés pendant des décennies. Mais la mort donnait une nouvelle couleur aux relations humaines. Et son absence de plusieurs semaines avait été considérée par certains comme un abandon, difficile à oublier.

Guguro sentit les réticences des défendeurs et de Paul et voulut briser la glace.

— Une place pour le Dux Reum ? demanda-t-il à la cantonade, le ton jovial.

Il pria pour que quelqu'un réponde. Autrement, Paul serait réduit à partir de la clairière. Et le conseiller trouvait cela dommage. Ils avaient tellement insisté pour qu'il les rejoignent et une fois qu'il l'avait fait, ils l'avaient un peu boudé. Beaucoup d'entre eux avaient été ravis de le voir néanmoins et les entretiens individuels avaient duré des heures.

Guguro s'était persuadé que le ressentiment serait tombé à l'heure qu'il était, bien que plusieurs défendeurs lui aient manifesté ouvertement leur mécontentement. Mais il était convaincu que ce n'était que des cas isolés, un peu trop rancuniers. Il espéra donc ne pas s'être trompé et fut soulagé de voir Agathe, une défendeur française lever la main.

— Par ici ! On va se pousser, lâcha-t-elle, en donnant un coup de hanche à son camarade installé près d'elle.

Il s'agissait de Maxwell, un défendeur gallois qui évita de justesse à son assiette de ragout de se renverser. Il étouffa un grognement et lança un regard noir à Agathe qui lui fit un grand sourire pour le dérider. Il leva les yeux au ciel avant d'essayer de trouver une nouvelle position confortable. Mais il se retrouvait coincé entre Agathe et Marcy, une membre de son clan plus large que haute qui essayait vainement de faire de la place. Elle lui adressa un regard contrit et il secoua la tête pour l'excuser.

— Hector, tu peux te pousser ? s'enquit Agathe tandis que Paul et Guguro se frayaien un chemin pour les rejoindre.

Le Grec s'exécuta, se rapprochant de Nikos qui lui fit un sourire évocateur. Hector secoua la tête mais se mordit la lèvre. Nikos lui murmura quelques mots à l'oreille puis ils se dévisagèrent avant de se lever. Agathe les regarda partir, un sourire aux lèvres puis se tourna vers Maxwell.

— J'ai fait de la place, tu as vu ? sourit-elle, en se décollant légèrement de lui.

Il masqua son soulagement et lui sourit en retour. Elle était diabolique. Depuis qu'ils étaient arrivés, elle n'arrêtait pas d'encourager Hector et Nikos. Ils ne les connaissaient pas très bien mais avait rapidement pu constater l'attriance entre les deux hommes. Il ignorait s'ils étaient ensemble avant de mourir ou pas mais puisqu'ils hésitaient, il estimait que peut-être, autre chose les empêchait. Mais Agathe ne voulait rien savoir.

— Tu as invité Paul dans le seul but qu'Hector se pousse contre Nikos... tu es... épuisante, railla-t-il alors que Guguro et Paul s'asseyaient à la place des deux amants.

— Je suis ravi qu'ils sautent enfin le pas ces deux-là, ça faisait un moment que ça durait, lâcha le conseiller en soupirant d'aise d'être enfin assis.

Agathe adressa un regard appuyé à Maxwell.

— Tu vois, quelqu'un apprécie enfin mes initiatives.

— Hector était marié à Bélisaire. Je ne l'ai pas vu, je suppose qu'il a survécu. Ça doit sans doute lui faire bizarre, lâcha Paul avant de remarquer les regards interdits des défendeurs. Pardon, j'ai cassé l'ambiance.

— Oh, ne t'en fais pas. Peut-être que ça permettra à Agathe de réfléchir à deux fois avant de tout faire pour tenter un homme de coucher avec un autre, fit Maxwell, moqueur.

Elle lui décocha un coup de coude dans les côtes.

— Comment je pouvais savoir ? se défendit-il. Ils se regardent en chiens de faïence depuis des semaines, Nikos est hyper protecteur envers Hector, ils ne se quittent pas et visiblement, la tension sexuelle était plutôt grande. De toute manière, c'est pas vraiment trompé, non ? Son mari est en vie, lui non. Je suppose que s'il vit encore des années, le mari d'Hector trouvera quelqu'un d'autre. Pourquoi ce serait que les vivants qui pourraient refaire leur vie ? Hector a le droit de construire sa mort..., grommela-t-elle.

Les défendeurs se regardèrent, amusés.

— Il n'y a que toi pour penser à de telles choses, sourit Maxwell en attirant la Française contre lui.

Elle fit la moue, tentant de le repousser faussement puis céda et l'embrassa sur la joue.

— Disons que je n'ai pas envie de culpabiliser parce que mon mec aussi, est toujours en vie. Je vais l'attendre bien sagement mais je n'ai pas envie de passer à côté de quelque chose. Et je trouvais triste qu'Hector aussi. Vous ne trouvez pas ?

Elle s'adressait à Guguro et Paul. Le premier était un célibataire endurci qui se contenta d'hausser les épaules.

— Sans doute, lâcha-t-il simplement.

Pour Paul, c'était plus compliqué. Il avait été en vie des siècles après la mort d'Hénora, avait couché avec beaucoup de femmes mais n'était plus jamais tombé amoureux. Le sexe n'avait été qu'un moyen de délaissage du corps. Il n'en avait jamais éprouvé la moindre culpabilité. Il baisait mais ne faisait pas l'amour. La différence était suffisante pour lui et il s'était persuadé qu'Hénora comprendrait là où elle se trouvait.

Il n'avait jamais imaginé qu'elle puisse aussi avoir des opportunités de ce type. Il se demanda si cela le dérangerait au cas où elle lui avouerait avoir eu des amants. Il s'efforça de se persuader que cela ne lui ferait rien s'il n'y avait pas eu de sentiments mais ce n'était pas tout à fait exact. Il ne lui en voudrait probablement pas mais ressentirait une profonde jalouse envers ses amants.

C'était un peu injuste, il le savait, mais cela ne l'aurait pas dérangé si Hénora lui disait qu'elle était également jalouse de ses amantes. Même, il l'espérait.

Il ne savait donc pas quoi répondre à Agathe.

— Je suppose que cela dépend de la relation que vous aviez de votre vivant, fit-il avant de s'en rendre compte.

Agathe le fixa, essayant de deviner ce qu'il sous-entendait. Elle avait follement aimé son époux et l'aimait toujours. Mais ils étaient séparés et Maxwell était à la fois séduisant et incroyablement attachant. Elle éprouvait une grande affection pour lui même si elle ne pouvait pas le comparer aux émotions qu'elle avait ressenti de son vivant.

— Oh, de toute manière, ça va être le bordel les retrouvailles. Je suis sûre qu'il va m'imposer sa nouvelle compagne. Il n'en a pas encore mais ça ne saurait tarder. J'espère que ce ne serait pas cette pétasse d'Alice. Je ne peux pas la blairer et elle n'arrête pas de vouloir lui sauter dessus, ragea-t-elle

en donnant un coup de fourchette un peu trop vigoureux dans une patate qui sauta par-dessus son assiette.

Maxwell gloussa devant sa colère et elle le foudroya du regard. Paul esquissa un sourire. Guguro avait eu raison. C'était plaisant de partager un repas avec d'autres personnes, particulièrement des personnes qu'il n'avait pas vraiment pris le temps de connaître. Hector, Agathe, Nikos, Maxwell et Marcy n'étaient pas des chefs de clans aussi n'avait-il eu avec eux que des rapports éloignés.

Peut-être que je pourrais apprendre à connaître d'autres défendeurs, se dit-il en goûtant à son assiette.

La viande était moelleuse, rôtie sur l'os, juteuse et incroyablement gouteuse. Il savoura chaque bouchée, écoutant les récits des uns et des autres. Marcy leur raconta la fois où elle avait trouvé la meilleure pâtisserie de tout Portmeirion. Elle en avait fait indigestion sur indigestion et, malgré les conseils de Maxwell y retournait sans cesse.

Elle avait à peine terminé son histoire que Paul se leva, attiré par un mouvement. Ils suivirent son regard et virent Valens accompagnée d'une très belle femme s'avancer. Paul marmonna quelques excuses avant de s'éclipser pour les rejoindre.

— Hénora, Valens... je suis heureux de vous voir revenir, fit-il en prenant sa femme dans ses bras.

Elle l'enlaça et prit quelques secondes pour profiter de sa présence.

— J'espère que tu ne seras pas trop déçu par ce qu'on te rapporte, marmonna Valens quand les deux amants s'écartèrent l'un de l'autre.

Paul cilla. Son apprenti était défaitiste et ce n'était pas son genre.

— Je vous écoute. Vous n'avez rien appris sur le dragon et le portail ?

— Disons que personne ne réussit à se souvenir si une âme dévorée par le dragon avait tenté de passer par le portail, résuma Hénora. Personne n'a de théorie sur la bête, n'a même réfléchi à tout cela. À chaque fois qu'on exposait nos hypothèses, c'était comme si on leur exposait un nouveau monde de possibilités.

— C'est étrange, nota Paul. La plupart du temps, les êtres intelligents aiment extrapoler et penser sur les choses qui les effraient.

— Egil a une théorie intéressante là-dessus, fit Valens.

— Egil ? répéta Paul.

— L'âme la plus vieille des limbes, expliqua Hénora. Plus de mille deux cents ans.

Paul haussa un sourcil d'étonnement.

— Comment est-ce possible ? Je croyais que le dragon mangeait les âmes qui s'attardaient...

— On lui a posé la même question mais il n'a aucune réponse satisfaisante, grogna Valens. Il pense qu'il doit être là pour une raison à moins que la bête ne vienne le dévorer à un moment donné. Et il n'a pas l'air d'en avoir peur.

— Après des siècles, une sorte de fatalité s'empare des êtres, acquiesça Paul. Les choses qui effraient les gens finissent par nous être indifférentes. Et quelle théorie a-t-il développé pour expliquer que personne n'ait réfléchi sur le dragon ?

— Il pense que peut-être les êtres supérieurs qui sont à l'origine de cet endroit feraient leur possible pour empêcher les âmes de trop réfléchir à tout ça, expliqua Hénora.

— Histoire de les contrôler, supposa Paul, qui connaissait bien les mécanismes de manipulation des masses.

Hénora haussa les épaules. Elle ne savait pas s'il avait raison mais cela lui paraissait la raison la plus probable.

— Du coup, on ne sait toujours pas ce qui attend les âmes, résuma Valens.

— Je ne m'attendais pas à ce que vous le trouviez, avoua Paul. Personne n'en est revenu et au mieux, vous n'auriez trouvé que des théories.

— Alors, qu'est-ce que tu vas faire ? demanda Hénora. Tu as toujours dans l'idée d'affronter le dragon ? Parce qu'Eigil nous a mis en garde contre cela.

— C'est-à-dire ? s'enquit Paul, piqué de curiosité.

— Il nous a raconté l'histoire d'un gars qui avait eu la même idée que toi, fit Valens. C'était il y a plus de mille ans, Eigil venait à peine d'arriver dans les limbes. Le gars avait été un guerrier redoutable de son vivant et refusait de se laisser dicter sa conduite par une soi-disant bête tout-puissante. Il a monté une petite équipe pour attaquer le dragon lorsqu'il viendrait se nourrir. Je te la fait rapide, ça a foiré. Méchamment. Et en guise de punition, le dragon a non seulement bouffé tous ceux qui l'avaient accompagné mais également ceux qui l'avaient aidé ou soutenu son projet de près ou de loin. On a dit à Eigil que les limbes n'avaient jamais été aussi vides après cela.

— Et comme on ne sait pas si le dragon dévore vraiment les âmes, ça a séché toutes les futures velléités de s'en prendre à lui, fit Valens.

Paul ne répondit pas. Il n'en doutait pas. Un tel exemple, même si le destin des âmes n'étant pas certain, avait dû mettre en garde sérieusement toutes les autres générations d'âmes, entraînant une crainte encore plus forte du dragon.

— Dans ce cas, une attaque frontale ne paraît pas une bonne idée, conclut le Dux Reum.

Hénora eut un rire satisfait.

— Il semblerait, de toute évidence.

Elle avait du mal à masquer son triomphe. Elle s'était opposée à ce projet et elle était heureuse qu'on l'approuve. Même si c'était davantage la peur des représailles que son avertissement qui avait convaincu Paul d'abandonner l'idée. Il ne le releva pas et la laissa goûter sa victoire.

— Il faut cependant que je puisse répondre à ceux qui s'interrogent quant au choix qu'ils ont à faire.

— Passer par le portail ou attendre la bête ? résuma Valens.

Paul approuva. Beaucoup des défendeurs qui étaient venus le trouver étaient désarmés face à cette situation. L'inconnu ne les effrayait pas mais néanmoins ils n'aimaient pas rester dans l'ignorance. Ils voulaient à tout prix pouvoir adopter une attitude.

— Le seul choix c'est de passer par le portail autant de fois qu'il le faut. Si jamais ça ne passe pas, la bête nous dévorera et je suppose qu'alors cela nous fera ni chaud ni froid, lâcha Hénora.

Elle croisa les bras sur sa poitrine. Toute cette histoire commençait à la fatiguer. Elle comprenait le besoin de savoir de son mari mais elle détestait l'idée de devoir enquêter sur ce qu'elle considérait comme étant la part du divin. Elle s'était toujours dit qu'elle passerait par le portail et qu'elle continuerait jusqu'à ce qu'on l'accepte. Elle ne voyait pas le problème de faire la même chose pour les défendeurs. Mais ces derniers ne l'entendaient visiblement pas de cette oreille.

— Tu n'aimerais pas savoir si le dragon est destiné aux mauvaises personnes ? s'étonna Paul.

— Pourquoi faire ? soupira-t-elle. Même si c'était le cas et que j'en sois consciente, le mystère restera entier si je suis refusée par le portail. Suis-je mauvaise ou bien dois-je patienter encore ? Si cet endroit est comme un purgatoire, certaines âmes pourraient être sauvées et finir par être acceptées par le portail et non dévorées par le dragon. Et cela, nous ne pourrons jamais le savoir avec exactitude. Et même si je savais que le dragon dévore les âmes mauvaises et qui refusent de s'amender, comment pourrais-je savoir comment il me considère, moi ? Plus j'y réfléchis et plus je ne trouve aucune réponse. Au contraire, d'autres questions jaillissent...

— C'est comme cela quand on enquête sur quelque chose, assura Paul en lui prenant les épaules dans un geste tendre. On a d'abord des doutes puis des questions auxquelles s'ajoutent d'autres questions et puis finalement les réponses apparaissent. Mais il y a toujours un moment où on est perdus dans le flot des interrogations. C'est le processus normal.

Elle secoua la tête.

— Je n'en ai pas l'habitude et je n'aime pas ça, s'entêta-t-elle. Très honnêtement, tu devrais abandonner Paul.

Il fronça les sourcils mais elle ne lui laissa pas le temps de répondre. Elle tourna les talons et s'éloigna. Il ne la poursuivit pas. À sa démarche, il pouvait voir qu'elle était en colère contre lui et qu'elle avait besoin de temps seule pour digérer. Ils ne pourraient discuter qu'après.

— Tu vas faire quoi ? demanda Valens.

Paul regarda sa femme tourner à un coin puis prit une profonde inspiration. Sa femme risquait de lui en vouloir davantage mais il ne se voyait pas abandonner maintenant. Il avait l'impression de toucher au but et que ces questionnements étaient importants.

— Nous sommes dans une impasse, fit-il. Et quand on est dans une impasse, il faut aller à la source du problème.

— La source du problème ? répéta son protégé, intrigué.

Paul se tourna vers lui et lui adressa un regard déterminé.

— On enquête sur un dragon. Une fois qu'on a recueilli les témoignages, il faut faire les constations nous-mêmes.

— Tu veux dire que... tu veux aller voir le dragon ?

— Exactement, confirma Paul.

Valens resta sans voix quelques minutes. Il n'en croyait pas ses oreilles. Evidemment, après un peu de réflexion, tout ceci tombait sous le sens. Mais il trouvait néanmoins que cette idée craignait.

— Et tu sais où on peut le trouver ? demanda-t-il, une fois remis de sa surprise.

Paul fit la moue. Il n'en savait rien, finalement. Le dragon disparaissait entre deux repas.

— Je suppose qu'il faudrait que je t'attende son prochain repas, jugea-t-il. Et que je le suive ensuite jusqu'à sa tanière. S'il en a une.

— Oh ben si c'est juste ça, lâcha Valens, nonchalant.

Paul fut étonné de cette attitude. Ce n'était pas courant de la part de son protégé, prompt à se lancer à corps perdu dans une chasse.

— Qu'est-ce que tu as ? lui demanda-t-il donc.

— Ben, je trouve que ça craint, c'est tout. On ne sait rien sur cette bête. Tu voudrais aller taper la discut' avec mais honnêtement... on ne sait même pas si elle parle. Et qui te dis qu'elle ne va pas te croquer juste parce que tu t'en es approché ?

— Il faut prendre des risques dans la... mort, se corrigea Paul.

Valens lui lança un regard aigu.

— Ouais... des risques. Tu prendrais le risque de perdre Hénora de nouveau ? Tu sais qu'elle t'a attendu trois siècles quand même... Je sais pas, ça mériterait au moins que tu la préviennes ou que tu lui demandes.

— Tu voudrais que je demande la permission ? s'étonna Paul.

— Et pourquoi pas ?

— Qui êtes-vous et qu'avez-vous fait de Valens ? demanda le Dux Reum en secouant la tête.

Il était à moitié moqueur mais la question était tout de même pertinente.

— Arrête tes conneries, soupira Valens.

— Non, je suis sérieux, insista Paul. Demander la permission, j'ignorais même que tu connaissais ce mot. Tu ne t'en es jamais embarrassé de ton vivant.

Valens haussa les épaules.

— Et alors ?

— Et alors ? répéta Paul, hébété par cette attitude. Alors c'est étrange que dans la mort, tu sois moins téméraire que dans la vie.

— Qu'est-ce que tu insinues ?

— Je commence à me dire qu'Eigil avait sans doute raison. Les êtres supérieurs qui ont construit cet endroit font effectivement tout pour décourager ceux qui veulent essayer de comprendre son fonctionnement.

Valens allait répliquer mais il s'arrêta d'un coup. Le raisonnement de Paul pénétrait son esprit et il s'y accordait plutôt. Il repassa sa conversation. Il n'avait pas été d'accord avec Hénora et voilà qu'il disait à Paul de lui demander la permission. Ça ne lui ressemblait effectivement pas.

— Putain, ça craint, jura-t-il.

Paul acquiesça.

— Et pourquoi tu n'as rien, toi ?

Le Dux Reum cilla. Il n'y avait pas réfléchi.

— Aucune idée, admit-il.

Capitolo 5

— Il y a deux chambres et une vue imprenable sur les jardins, fit l'agent immobilier en laissant les deux hommes pénétrer dans le salon.

C'était un vaste espace dans les tons chocolat et beige avec des meubles aux lignes modernes et épurées, légèrement asiatiques. Le sol était dans une sorte de matériau souple, semblable aux tatamis japonais. Les grandes baies vitrées donnaient effectivement sur la forêt d'Ezeldar et le soleil entrait à flots dans l'appartement.

Dans un coin, la cuisine étendait ses plans de travail et communiquaient avec le salon, séparée uniquement par un bar/table à manger. Tout y était de cuivre et de bois. Les chambres étaient assez semblables au salon, dans des tons doux et à la décoration sobre. La salle de bain était entièrement en bois, avec une baignoire en cyprès et la robinetterie en cuivre.

— Tu en penses quoi ? demanda Leo en prenant Naples dans ses bras.

Naples prit une profonde inspiration en regardant encore une fois l'appartement.

— Il est joli, dit-il finalement.

Leo lui lança un regard surpris.

— Joli ? C'est tout ? Il est carrément splendide ! À tel point que je ne suis pas certain qu'on ait les moyens...

— Si je puis me permettre, intervint l'agent immobilier, vous êtes tous les deux dans la caste scientifique. Vous avez les moyens de vous payer n'importe quel appartement de votre choix.

Leo regarda l'agent puis sourit à Naples.

— Allez, s'il te plaît.

Il fit la moue et Naples secoua la tête, visiblement amusé.

— De toute manière, tant que je suis avec toi, peu importe où je vis. Si cet appartement te convient, aucun souci. Je voulais simplement avoir deux chambres au cas où...

Leo le prit dans ses bras et nicha son nez dans son cou.

— Tu ne fais plus de cauchemars depuis plusieurs semaines, murmura-t-il. Tout ira bien.

Naples le considéra longuement, apparemment peu convaincu.

— C'est vrai que j'ai réussi à me débarrasser d'un certain nombres de peurs mais... on ne sait jamais Leo. S'il me reprend l'envie de ne pas dormir ou de hurler, il y aura une autre chambre, au cas où.

— Mouais. Je pensais que cette deuxième chambre servirait de chambre d'amis, même si je sais que les défendeurs ne s'attardent pas et qu'on n'est pas du genre à se faire facilement des amis...

— Parle pour moi. Tu es très sociable, sourit Naples.

Leo haussa les épaules.

— Peut-être mais je n'ai pas vraiment de me lier avec des gens en ce moment. Surtout qu'ils ont la dent dure envers les anciens défendeurs. Je n'en suis pas un mais ils me font clairement comprendre que tu vas devoir gagner ta place plus durement. Ce n'est pas juste.

— C'est comme ça, fit Naples, peu affecté. Je ne m'en soucie guère. Tant que tu es là.

Un grand sourire étira les lèvres de Leo qui resserra un peu plus son étreinte.

— Quand tu me dis ça, je t'aime encore plus. Et j'ai envie que cette chambre ait une autre utilité, sussurra-t-il.

Naples se tourna vers lui, surpris.

— Non, ce n'était pas une allusion sexuelle mais j'ai appris récemment que l'adoption était quelque chose d'assez facile à Ezeldar et je me disais que j'aimerais fonder une famille avec toi.

Naples écarquilla les yeux en s'écartant légèrement de son amant.

— Tu... tu veux faire quoi ?

— Tu ne veux pas une famille ?

— Je... Je n'y ai jamais réfléchi. Je ne pouvais pas avoir des enfants et jusqu'à récemment, avoir une relation sentimentale était hors de question alors...

— Ben maintenant tu vas pouvoir y réfléchir, conclut Leo.

Il prit une profonde inspiration puis sourit.

— Ouais, je me sens bien ici. On va le prendre, lâcha-t-il en direction de l'agent.

Elle hocha la tête puis invoqua un galet qu'elle invita Leo et Naples à prendre en main afin de sceller le contrat de bail.

— Toujours à espionner tes anciens compagnons ? demanda soudain une voix.

La vision s'évanouit alors que sa concentration se brisait et Paul se retourna, surpris. Il sourit en voyant Hénora s'installer près de lui.

Sa femme ne se tourna pas vers le mur. Elle n'y aurait vu personne de toute manière. Les choses que voyaient Paul étaient pour lui seul. Elle n'ignorait pas qu'il adorait venir de temps en temps pour garder un œil sur Cesare, Lucia et Naples.

— A qui était-ce le tour aujourd'hui ? demanda-t-elle.

— Naples et Leo, répondit Paul.

— Où en sont-ils ? La dernière fois que tu avais regardé, Naples avait accepté d'être avec lui.

— Il y a eu du changement, sourit-il. Leur relation a bien évolué et puisque Leo a du mal à encaisser l'existence de la vie démoniaque, le fait que Naples risque sa vie au combat et comme Naples avait de toute manière un peu marre des combats, surtout depuis ma mort et celle de Valens, ils ont décidé d'aller vivre sur Ezeldar.

— C'est une bonne idée, approuva Hénora. Ils vont pouvoir vivre sans se cacher mais tout en étant tranquille. Les frontières de la cité céleste sont bien gardées.

Par les défendeurs que les aériens méprisent, se dit Paul mais il ne voulut pas doucher l'enthousiasme de sa femme avec une querelle politique.

— C'est un bon compromis. Leo vit dans le monde de Naples sans avoir trop à en supporter les conséquences et Naples n'est pas contraint de vivre caché dans le monde des hommes. Et puis, c'est mieux au cas où Leo ne serait pas immortel.

— Ils en ont parlé ?

— Je ne crois pas. Je pense que Naples y pense mais que pour l'instant leur amour est trop fort pour que même l'idée ne les empêche d'évoluer. De toute manière, Leo s'accrocherait quand même à Naples.

Hénora sourit. C'était à parier. Paul lui avait raconté la ténacité dont il avait fait preuve pour séduire Naples qui n'avait pas confiance en lui. Il avait évidemment de bonnes raisons. Quand on avait été réduit en esclavage sexuel puis émasculé, il y avait de quoi perdre confiance dans sa capacité à pouvoir tenir une relation sentimentale quelconque.

— Comment ça se passe entre eux ?

Paul coula vers elle un regard surpris.

— Tu veux des potins ? s'étonna-t-il, moqueur.

— Pas vraiment, juste... pour savoir, fit-elle, masquant son envie.

— Pour ta gouverne, Leo a été très compréhensif et patient et Naples a réussi à s mettre à nu devant lui sans ressentir la moindre gêne. De ce que j'ai pu constater, leurs ébats ont l'air parfaitement satisfaisants pour les deux parties.

— Parce que tu as regardé ? s'écria Hénora, horrifiée par cette violation d'intimité. Paul haussa les épaules.

— Pour savoir. J'étais curieux, admit-il.

Elle secoua la tête, amusée par la gêne qu'il essayait de dissimuler. Il lui donna un coup dans l'épaule.

— Tu n'as jamais regardé les ébats que j'ai pu avoir ?

Elle fit la moue. Oui, elle avait regardé. Pas les premières fois, elle lui avait laissé son intimité. Et puis, elle n'était pas certaine de pouvoir encaisser le fait de le voir enlacer d'autres femmes qu'elle. Petit à petit, la curiosité s'était emparée d'elle. Était-il plus heureux avec les autres ? Est-ce qu'elles étaient plus douées qu'elle ? Le faisaient-elles grimper au rideau ? Comment cela se passait avec les hommes ?

Comme elle ne répondait pas, Paul devina ce qu'il en était et sourit. Il mit sa main sur la taille de sa femme et l'attira contre lui.

— C'était bien ? murmura-t-il à son oreille.

Elle leva les yeux au ciel, faussement exaspérée par l'insinuation. Elle était encore légèrement honteuse et elle ne savait pas si elle pourrait lui avouer un jour qu'elle se masturbait parfois en le regardant faire. Il lui avait terriblement manqué et cela lui permettait de l'oublier quelques temps. Pas longtemps, cependant.

Elle le repoussa fermement puis se leva et s'éloigna de lui. Elle faisait jouer ses hanches et Paul sourit, comprenant l'intention cachée de son épouse. Il se leva à son tour avec la ferme intention de la poursuivre et de lui faire l'amour le plus longtemps possible. C'était un excellent plan jusqu'à ce qu'un hurlement ruine tous ses projets.

Il se tourna vers la source du bruit et vit plusieurs âmes se mettre à courir en tous sens. Il essaya d'en comprendre la raison jusqu'à ce qu'un rugissement retentisse dans toutes les limbes.

— Le dragon, murmura-t-il.

Hénora revint près de lui et passa une main tremblante dans la sienne.

— Il vient prendre une âme, chuchota-t-elle, apeurée.

— Pas la tienne, assura Paul en caressant doucement la joue de sa femme.

— Tu ne peux pas le savoir, fit-elle, au bord de la panique.

Il aurait aimé lui dire le contraire mais elle avait raison. Des hurlements se firent entendre suivis d'un nouveau rugissement. Elle serra davantage ses doigts autour des siens et il inspira profondément. Si jamais cette bête venait pour sa femme, il ne la laisserait pas la prendre sans rien faire.

Une ombre énorme passa au-dessus. Paul leva les yeux et vit une bête immense les survoler, les ailes enflammées. Il la suivit du regard puis serra Hénora contre lui.

— Tu vois ? Il ne vient pas pour toi, rassura-t-il.

Elle soupira mais ne pouvait pas s'arrêter de trembler. Il lui embrassa les cheveux pis desserra son étreinte. Elle le regarda, sans comprendre. Puis son esprit se ralluma et elle le retint alors qu'il s'élançait.

— Tu ne vas pas mettre ton plan à exécution ? s'écria-t-elle.

Il retint un soupir. Ils avaient déjà discuté de tout cela de nombreuses fois. Après que Paul ait décidé d'avoir une conversation avec le dragon, et une fois qu'Hénora se fut calmée, ils avaient longuement échangé sur leurs impressions et leurs envies. Hénora avait accepté qu'il ait besoin de savoir même si tout cela l'effrayait et Paul avait accepté la peur de sa femme et son envie de ne pas se mêler à tout ça.

Mais il semblait finalement qu'elle avait tout oublié de leur discussion.

— Hénora, j'ai besoin de savoir et il a les réponses.

— Mais s'il te mange juste parce que tu l'as dérangé ? Personne ne va jamais lui parler !

— Je suis persuadé que des gens ont tenté de lui parler plusieurs fois et qu'il ne s'est rien passé pour eux. Tout ira bien. Si ce n'est pas mon heure, je ne risque rien.

— Comment peux-tu être certaine que ce n'est pas ton heure ? Tu n'en sais rien. Et si ce n'est qu'une bête immonde, incapable de discuter. Tu vas t'en approcher et elle va te manger...

— Nous en avons déjà parlé, ma chérie. C'est un risque que je dois courir.

Elle secoua la tête, les yeux bordés de larmes.

— Je n'ai pas envie de te perdre, Paul. C'était déjà horrible de t'attendre mais si jamais il te mange... Comment veux-tu qu'on se retrouve encore ?

— Je suis sûr que nous trouverons un moyen, ne t'en fais pas. Mais je dois le faire.

Il l'embrassa, à la fois pour lui dire au revoir et pour la rassurer puis caressa ses deux joues où les larmes s'étaient mises à rouler.

— Je reviendrai et nous passerons ensemble le portail. C'est une promesse, jura-t-il d'une voix ferme et assurée.

Elle renifla bruyamment et il lui échappa. Elle voulut crier pour le faire revenir mais les mots restèrent bloqués dans sa gorge. La peur s'insinua en elle et elle s'effondra sur le sol.

Paul entendit sa femme tomber au sol mais ne se retourna pas. Il la savait assez forte pour finir par surmonter son angoisse. Lui n'était pas assez fort pour ne pas être rongé par son besoin de savoir. S'il n'y allait pas, il finirait par le lui reprocher et il ne voulait pas de ce genre de sentiments entre eux.

Il continua donc à avancer, se frayant un chemin à contresens des âmes qui fuyaient le dragon.

La terre se mit soudainement à trembler fortement et Paul eut du mal à conserver l'équilibre. Il entendit les mots « Il s'est posé » et comprit que le tremblement de terre était dû à son atterrissage. *Vu la taille qu'il semble faire, ce n'était finalement pas grand chose*, remarqua-t-il en continuant sa progression.

Il évita plusieurs âmes qui fuyaient puis parvint finalement à un endroit dégagé où il ne trouva âme qui vive. Pour cause. Une bête cauchemardesque s'était posée et mâchonnait tranquillement, de la fumée s'échappant de sa gueule.

Se rappelant la description d'Hénora, Paul comprit immédiatement qu'elle était en train de manger une âme. Il essaya d'endiguer la panique et se força à étudier le dragon. C'était effectivement une bête gigantesque, de la taille du petite montagne avec une queue immense dont l'épaisseur la plus fine avoisinait néanmoins les sept mètres de diamètre. Elle était recouverte d'écailles grisâtres, sauf au bord des ailes qui semblait davantage rougeâtre. Les écailles de la tête étaient légèrement différentes. Grandes et brillantes, elle donnait au monstre une véritable tête d'enclume et Paul pouffa.

Le monstre darda immédiatement ses yeux de braise sur lui, faisant mourir son rire dans sa gorge.

— Qui ose déranger mon repas ? demanda-t-il d'une voix rauque et caverneuse. (Il examina rapidement Paul qui demeurait pétrifié puis souffla par les naseaux comme dédaigneux.) Un misérable céleste... vos âmes sont excellentes mais cela ne te donne pas le droit de venir te moquer.

— Je ne me moquais pas, assura Paul. Enfin... pas vraiment.

Le dragon plissa les yeux et approcha sa tête gigantesque de Paul. Le défendeur s'efforça de ne pas reculer. Il ne devait pas montrer à la bête face à lui qu'il avait peur. Quelque part en lui, une voix lui disait qu'il aurait dû écouter Hénora.

— Pas vraiment ? répéta le dragon, soupçonneux.

— J'admirais simplement vos écailles, ajouta Paul, espérant que la flatterie lui ouvrirait des portes.

Il en fut pour ses frais. La bête se redressa et réitéra son souffle dédaigneux.

— Admire tant que tu le veux, tacla-t-elle.

Elle allait se tourner mais il l'interpella.

— J'aurais aimé parler avec vous.

De nouveau, le dragon le considéra. Avant de soupirer longuement.

— Qu'avez-vous en tête en ce moment ?

Paul cilla. Il ne comprenez pas la question.

— Depuis des millénaires, toutes les âmes me craignent. Une fois, il y en a eu qui a cru pouvoir me tuer mais depuis, c'était plutôt calme. Et voilà qu'en l'espace de deux ans, deux âmes veulent avoir une conversation avec moi. Que vous raconte-t-on en bas ? Vous forme-t-on à venir troubler les repas des dragons ?

C'était des questions rhétoriques mais Paul trouva amusant d'y répondre.

— Il n'y a pas de dragons sur Terre, aussi ne connaissons-nous pas les rituels pour s'adresser à vous.

— Alors vous essayez quand même. C'est intéressant. Mais ennuyant.

— Je suis désolé, fit Paul, sincère. On nous apprend aussi à réfléchir et à chercher à comprendre ce qui nous entoure.

— Et vous croyez vraiment que je vais répondre à vos questions ?

— Je ne perds rien à essayer.

Le dragon approcha rapidement sa tête et claqua sa mâchoire à quelques centimètres de Paul. Il sentit son haleine fétide et brûlante et se força à rester immobile.

— Je pourrais simplement vous croquer pour terminer cette conversation. Cela dissuadera peut-être les prochains de venir me parler. J'aurais dû faire cela avec le dernier qui a osé venir me voir.

— Si vous aviez pu le faire, vous m'auriez déjà dévoré, raisonna Paul, retrouvant un peu de son mental de guerrier.

Cela le rassura. Il avait eu peur que la mort ne lui ait enlevé toutes ses capacités.

— J'en déduis donc que vous êtes limité dans le choix de vos repas.

Le dragon se redressa un peu. La conversation l'ennuyait mais il semblait qu'il ne pourrait pas y couper. Il pourrait évidemment partir mais il y avait fort à parier que cette âme reviendrait la prochaine fois. Et il était en plein digestion. Il ne supportait pas voler juste après avoir mangé. La dernière fois, à cause de ce Kris, il avait eu des maux terribles pendant de longues périodes.

Il soupira donc et consentit à parler avec l'âme en face de lui. Il lui adressa un regard l'encourageant à reprendre la parole.

Paul le comprit et s'humecta les lèvres avant de clarifier ses pensées.

— Je m'appelle Paul, j'étais Dux Reum de mon vivant et j'aime comprendre les êtres vivants. J'aimerais donc comprendre votre rôle dans les limbes.

— Ne pouvez-vous pas le comprendre ? Personne ne vous l'a expliqué ?

Visiblement, le dragon s'impatientait.

— Si. Mais ce n'était pas très clair. On m'a simplement dit que vous dévoriez les âmes qui restaient dans les limbes trop longtemps.

— C'est exact, confirma le dragon. Vous voyez que vous le saviez.

— Ce n'est pas suffisant. J'aimerais comprendre pourquoi des âmes restent des siècles et d'autres que des décennies, comment vous choisissez vos proies, comment triez-vous...

— Vous n'avez pas à le savoir, décréta la bête.

— Est-ce que vous ne mangez que les âmes mauvaises ? Le portail est-il destiné aux bonnes et vous aux mauvaises ? continua Paul sans se démonter.

Le dragon pencha la tête comme s'il venait de l'insulter.

— Vous pensez vraiment que je ne mange que les âmes des êtres les moins méritants ?

— C'est une hypothèse. Où vont-elles ? Celles que vous mangez deviennent de la fumée... Est-ce vraiment la fin ou y a-t-il autre chose après ? Est-ce que...

— TROP DE QUESTIONS ! cria le dragon.

Sa voix était si forte que Paul recula d'un pas. Il se tut mais continua à fixer fermement le dragon. Il ne partirait pas sans avoir les réponses qu'il était venu chercher. La bête le ressentit et soupira.

— Les âmes sont dans les limbes pour un temps rigoureusement imparti. Elles doivent passer par le portail pendant ce laps de temps ou je les dévore une fois leur temps achevé.

— Donc, toutes les âmes peuvent passer par le portail, fit Paul et le dragon acquiesça. Alors pourquoi certaines sont refusées ?

— Je ne suis pas en mesure de répondre à cette question.

Elle était drapée dans sa dignité et sa supériorité mais Paul crut comprendre le sens caché de cette phrase.

— Parce que vous ignorez la réponse, devina-t-il.

La créature claquait des mâchoires, contrariée. Le défendeur sut qu'il avait vu juste. Même elle ne savait pas tout. La théorie selon laquelle les âmes avaient une raison de rester semblait donc se vérifier.

— Les âmes ne vous sont donc normalement pas destinées, c'est ça ?

— Non. C'est le portail qu'elles doivent emprunter. Je ne fais que prendre les âmes qui refusent d'y passer.

— Et que deviennent-elles ?

Une espèce de sourire habilla la gueule du monstre.

— Vous ne voulez pas le savoir, assura le dragon.

Paul voulut lui poser une question supplémentaire mais il prit son envol. Ses ailes s'enflammèrent et le défendeur ne put qu'être époustouflée par sa majesté.

— Passez par le portail. Ne tardez pas. Votre femme n'a plus beaucoup de temps avant que je ne vienne pour elle, prévint le dragon en passant une dernière fois au-dessus de la tête de Paul.

Instinctivement, il se baissa et la bête s'éloigna, le lourd battement de ses ailes s'atténuant au fur et à mesure. Le défendeur se redressa et prit quelques secondes pour se remettre de cette rencontre.

Quand cela fut fait, il prit son élan et courut rejoindre Hénora. Elle était à peine en train de se relever et de sécher ses larmes. Il la prit contre lui et elle mit quelques minutes avant de se rendre compte de ce qu'il était en train de se passer. Quand elle prit conscience qu'il était revenu, elle éclata de rire, soulagée de sa peur.

Il la laissa rire tout son soûl puis lui raconta rapidement ce que le dragon lui avait dit. Elle écarquilla les yeux puis la peur s'engouffra en elle quand il lui avoua que son temps touchait à sa fin.

— Ne t'inquiète pas, ma chérie. Nous allons emprunter le portail. Je dois simplement aller voir Valens et Guguro pour leur raconter et faire mes adieux.

Elle hocha la tête puis ils cheminèrent tranquillement, main dans la main jusqu'à l'endroit où Guguro et Valens avaient pris l'habitude de se retrouver. C'était apparemment une taverne accueillante mais ni Hénora ni Paul ne la voyaient. Ils virent en revanche assez nettement les pintes de bière que les deux hommes buvaient et en furent amusés. Ces deux-là s'étaient trouvés.

Rapidement, Paul exposa sa conversation avec le dragon et la nécessité pour lui de passer rapidement par le passage des âmes.

— Je comprends. Je leur passerai le message, assura Guguro tandis que Paul lui demandait de faire passer le mot auprès des défendeurs.

— Merci.

— Du coup, on ne sait toujours pas si le dragon mène au même endroit, raisonna Valens.

— J'en doute fortement, fit Paul. Je pense que, si vous souhaitez rester dans les limbes, il vous faudra être prudent. Vous ne pouvez pas savoir quand il viendra vous chercher.

— Autant passer par le portail, fit Guguro.

— Sauf qu'on ignore ce qui se passe après. Aussi bien, c'est horrible, lâcha Valens.

— Tu ne peux pas le savoir en restant ici, raisonna Paul. Et tu n'as pas vraiment le choix finalement. Son protégé secoua la tête en soupirant.

— Je vais tenter ma chance encore un peu, sourit-il.

Paul n'en doutait pas et le serra contre lui une dernière fois. Près de lui, Hénora était impatiente et il ne voulait pas reculer l'échéance plus qu'il n'était nécessaire. Et puis, il avait toujours détesté les adieux.

Il se contenta d'un petit geste de la main avant de laisser les deux hommes se réfugier dans l'alcool. Il profita du chemin qu'ils durent faire pour se rendre aux portail pour apprécier la présence de sa femme à ses côtés. Il ignorait ce qui les attendait mais il y avait une chance pour qu'ils soient séparés et ne se voient plus. Il savait qu'Hénora y pensait aussi mais ils avaient convenu de ne plus en parler. C'était inutile et cela aurait pu empêcher de profiter des derniers instants.

Quand ils furent au portail, ils s'arrêtèrent. Hénora regarda une dernière fois autour d'elle, profitant du spectacle du jardin paradisiaque où elle avait passé trois siècles puis se concentra sur Paul, sa détermination sans faille luisant dans ses yeux. Il lui sourit puis l'embrassa tendrement.

Ils restèrent enlacés quelques instants, front contre front, goûtant la présence l'un de l'autre puis se prirent la main. Ils inspirèrent profondément et, heureux, marchèrent vers la lumière.